

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER 30.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE Réaction 13.75 Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
Minimum pr annonce » 2.—

Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)

RÉCLAME » 1.—

Quotidien socialiste

Directeur politique : E. PAUL GRABER, conseiller national

Avis à nos abonnés du dehors

Les remboursements du quatrième trimestre seront mis en circulation prochainement. Les abonnés qui veulent éviter des frais de 20 ou 30 centimes, peuvent encore verser le montant de l'abonnement au compte de chèques IVb 313.

Fr. 4.55

Le formulaire de chèque encarté dans un précédent numéro peut être utilisé.

L'ADMINISTRATION.

En marge de la politique Et la vérité ?

La mort d'Anatole France a été l'occasion pour plusieurs journaux réactionnaires et catholiques de dénigrer une fois de plus ce maître de la plume. Comme si l'on pouvait quelque chose contre le talent d'Anatole France que le temps lui-même n'a pas attendu de consacrer. Ces critiques amères n'atteignent plus le maître écrivain ; elles servent tout au plus à dénoncer la déplorable mentalité de ceux qui les écrivent. Léon Daudet a poussé l'irrévérence si loin qu'il n'a pas craint d'aller jusqu'au blasphème. Et nous rencontrons chez nous des journaux pour reproduire sa prose et des hommes, des jeunes hommes prêts à la saluer comme un maître à penser et comme un maître à écrire. Sommes-nous donc si loin de la tradition de bon goût qui existait autrefois dans nos mœurs politiques et dans le service des lettres, et sommes-nous à notre époque si dépourvus de vrais talents à admirer, qu'il faille jeter le regard vers ce maître de la calomnie et de ce mercanti de cadavres.

Nous n'avons pas pour mission spéciale de défendre la mémoire d'Anatole France, quoique nous nous honorerions d'un tel privilège ; elle est si haute et si noble qu'elle se défend elle-même. Ni le temps, ni la rancune des hommes qui ont été ses adversaires politiques ou éclipsés par l'éclat de son talent n'y peuvent plus rien. Mais ce qui nous étonne dans cette campagne contre le maître écrivain, c'est qu'elle est dirigée et entretenue par des gens disant bien haut la mener au nom de la vérité. Ils ne disent pas même d'une vérité, tant ils sont fêrus de l'infaillibilité de leur jugement. Comme si la vérité n'exigeait pas que l'on reconnaisse le talent où qu'il soit.

C'était déjà la méthode de Brunetière, le doctrinaire catholique, de ne juger de la valeur d'une œuvre littéraire que du point de vue confessionnel et d'après son influence religieuse et morale. Nous lui préférons celle de Jules Lemaitre, à supposer qu'il ait jamais eu une méthode, qui se laissait guider par son goût de fin lettré, et saluait la beauté où qu'il l'ait trouvée. Cela ne l'a jamais empêché de professer des opinions politiques qui étaient aux antipodes de celles d'Anatole France. Puis, nous avons cet autre exemple de Maurras, qui n'a jamais caché son admiration pour Anatole France, tout en étant attaché à la même limonière que Léon Daudet. Refuser du talent et même du génie à l'écrivain que le peuple de Paris vient de conduire triomphalement au champ du repos, est pour le moins aussi ridicule de la part de ses adversaires que si nous-mêmes, dans notre petite République des lettres romandes, avions contesté que Philippe Godet ait manié la plume avec art. Il est vrai que cela ne l'aurait jamais empêché de bien écrire. Puis nous nous serions mis dans cette situation que les faits nous auraient donné tort. Pourquoi vouloir avoir tort contre la vérité ? Serait-ce qu'elle est parfois si évidente qu'elle aveugle ?

Ce que nous éprouvons de désagréable à l'endroit des défauts constatés chez autrui doit nous engager à ne rien leur sacrifier. Habitons-nous donc à apprécier les hommes pour ce qu'ils valent, ce qui ne nous empêchera jamais de combattre leurs opinions si nous les jugeons fausses. Les luttes politiques nous portent déjà trop naturellement à dénigrer les défauts de nos adversaires, pour qu'à l'occasion nous ne reconnaissions pas leurs qualités. Puis nous le devons à la vérité. Et n'oublions jamais, nous autres qui prêchons les temps d'harmonie, que nous avons le double devoir d'encourager ce qui peut unir les hommes, tout en cherchant à faire disparaître ce qui les divise.

Abel VAUCHER.

Diplomatie française

Le mouvement diplomatique, qui a été soumis vendredi matin à la signature du président de la République, comprendra notamment les nominations suivantes : Fleuriat, ambassadeur à Londres ; Perretti della Rocca, ambassadeur à Madrid ; René Besnard, ambassadeur à Rome ; Hennessy, ambassadeur à Berne ; de Chambrun, ministre à Athènes ; de Marcilly, ministre à La Haye.

Homme d'église et mœurs d'armée

Le canton de Vaud aura-t-il son affaire Dreyfus ? Les enfants de ce bon pays, où la douceur du climat incite à la nonchalance et engendre la douceur des habitudes, vont-ils devenir nerveux, récalcitrants, disputeurs, insoumis, vindicatifs, batailleurs, ardents à relever l'affront, prompts à bondir sous le fouet de l'autorité ou sous l'aiguillon de l'injustice et n'avoir de cesse qu'ils n'aient redressé tous les torts et rétabli chacun en ses droits ?

Voilà qui nous sortirait passablement de notre caractère et franchement, à bien des égards, ce serait mal fait, car on ne nous remplacerait pas.

Ce que j'en dis est à propos de l'affaire Borna-nd-Estoppey et de la brochure de M. Chevalier, dont notre journal a parlé ces jours passés. M. Estoppey a trouvé des défenseurs dans de nombreux milieux, finiront-ils par lui faire rendre justice ? M. Bornaand a pas mal d'ennemis, réussiront-ils à lui faire toucher terre à cette occasion ?

La question a de multiples faces sur lesquelles nous reviendrons s'il y a lieu. Pour aujourd'hui, celle qui nous intéresse est de savoir jusqu'à quel point un homme doit être vêtu pour ne pas heurter les convenances.

A notre avis, cela dépend du lieu, du moment et de l'attitude du sujet. A notre époque de sports, de renouvellement des Olympiades, de bains d'air, de sable, d'eau et de soleil, il n'est pas inconvenant sur une piste ou sur une plage de se contenter d'un vêtement qu'on peut tenir roulé dans le creux de la main. Avant la guerre, il y avait même au Tessin une station de naturalistes qui admettaient le nu complet et ce n'était nullement choquant, paraît-il.

Dans les bals du grand monde, on admet comme tout à fait convenable que les dames y soient très légèrement vêtues ; dans les théâtres de même, du moins les actrices. Ne fréquentant ni les uns ni les autres, je m'en mets à l'appréciation de mes concitoyens et spécialement de la police qui trouvent la chose très convenable. Quand je dis que je m'en mets, c'est une façon de dire que je ne m'en préoccupe pas.

Dans les restaurants de premier et même de second rang, il est jugé inconvenant que vous vous mettiez en bras de chemise pour dîner, fût-ce par une chaleur de quarante degrés.

Pour plaider devant le Tribunal fédéral ou pour siéger aux Chambres, non seulement il faut être habillé complètement, mais il faut que les habits soient de couleur foncée.

Vous le voyez, selon les milieux, les convenances permettent que vous soyez nu comme un ver, ver, ou exigent que vous ne montriez que le bout du nez.

Je ne parle pas de la mode qui est encore autre chose et qui veut par exemple que les dames se promènent décolletées en hiver et enveloppées d'une fourrure l'été ; un régime qui nous vaudrait sûrement à nous autres hommes la fluxion de poitrine.

Mais qu'en est-il de M. le colonel Bornaand ? Fut-il inconvenant le 11 septembre 1923 lorsque à la fenêtre d'un hôtel d'Orsières, il apparut nu à un groupe de sous-officiers parmi lesquels M. le pasteur Estoppey ?

Ici aussi je suis obligé de m'en remettre à ces messieurs, et puisqu'ils furent choqués, je pense que c'était choquant. C'est la faute à notre système de milices qui transporte brusquement dans une vie à laquelle ils ne sont pas préparés, de candides civils. Si M. Estoppey, au lieu d'être un pasteur en rupture de paroisse, avait été un vieux briscard, il se serait contenté de sourire des fantaisies du chef. Mais il conserva sous les armes sa mentalité de civil, tout le mal vient de là.

Je déduirais volontiers de cet événement qu'il est un motif de plus pour supprimer l'armée, et je pardonnerais à M. Bornaand son attitude s'il invoquait l'excuse d'en avoir eu assez de l'uniforme et des galons, et d'avoir voulu pour une fois apparaître au peuple sans le vain prestige et l'apparat des oripeaux guerriers.

Je consentirais même à voir défilier l'armée suisse tout entière aussi dépouillée que ne l'était M. le colonel Bornaand, si je savais que ce fût pour se débarrasser à jamais des choses militaires, et je ne demanderais pas même qu'on suive le conseil de M. Chevalier qui en pareil cas préconise la feuille de vigne. Comme vigneron, je sais ce que coûtent les feuilles de vigne : cinq surlatages au moins par an, sans compter le soufrage, que je vous prie de ne pas confondre avec le suffrage universel ou restreint.

C. NAINÉ.

Le gaz merveilleux

C'est l'hélium dont l'Amérique se sert pour gonfler ses dirigeables

Sitôt passée la « mare aux harengs », le grand dirigeable Z. R. III, construit à Friedrichshafen, a été débaptisé par ses nouveaux propriétaires, les Américains. Il devient le « Los Angeles », paraît-il, en signe de « paix ».

Un autre dirigeable fut jadis baptisé encore plus brièvement, « Pax ». Ce fut lui qui prit feu au-dessus de Paris.

Puisse le nouveau baptême symbolique être de meilleur augure !

Pour aider le ciel à exaucer ce vœu, l'on s'occupe actuellement de « changer d'air » le « Los Angeles ». On le vide de son atmosphère intérieure d'hydrogène estimée trop malsaine.

L'hydrogène, comme, d'ailleurs, le gaz d'éclairage, ne valent rien aux ballons.

Une allumette et les 70,000 mètres cubes du « Los Angeles » ne sont eux aussi qu'une langue de feu. Cette allumette, c'est tantôt un éclair du ciel, tantôt le frottement intérieur d'une poutre mal rivetée, qui peuvent à tout instant en faire l'office.

C'est pourquoi les Américains ne veulent plus que des dirigeables gonflés à l'hélium, gaz inflammable, presque aussi léger que l'hydrogène, mais extrêmement rare.

Trouver aujourd'hui 70,000 m³ d'hélium ne vous paraîtra pas une petite affaire, si vous songez qu'en 1918 on n'avait encore isolé que 4 mètres cubes de ce gaz, dont l'existence même au sein de l'atmosphère terrestre demeura longtemps incertaine. William Ramsay l'obtint seulement en 1895 à l'état pur. Auparavant, on ne le connaissait que pour l'avoir aperçu et étudié dans le Soleil au moyen de certains instruments qui tiennent de la magie et qu'il m'est impossible de décrire ici.

Puisque l'hélium existe dans l'air que nous respirons, au taux de 4 pour un million (ce qui est peu, en vérité), il n'est pas impossible de l'en extraire. On le fait par le moyen de la liquéfaction de l'air suivie de distillation fractionnée. M. Georges Claude est expert à conduire cette distillerie aérienne.

L'hélium industriel est toutefois, pour l'instant, d'une insuffisance manifeste.

Aussi, a-t-on cherché à le puiser autre part que dans l'atmosphère.

Dès 1915, M. Richard Threlfall proposa à l'amirauté anglaise de mettre ses vedettes de marine à l'abri des flèches incendiaires, en les gonflant à l'hélium. Et il signala que certaines émanations naturelles de gaz, au Canada, contenaient assez d'hélium pour en fournir, en un an, 300,000 m³.

Cela devenait intéressant. On installa dans l'Ontario, dans l'Alberta, des distilleries analogues aux machines à liquéfier les gaz de M. Georges Claude. Et l'on eut de l'hélium à 99 % de pureté.

Telle fut l'origine d'une exploitation nouvelle de notre mère la Terre.

Cette exploitation s'est développée à tel point que le « Shenandoah », le grand rigide américain, put être bientôt gonflé et normalement entretenu d'hélium. Il est vrai que l'hélium transpire moins que l'hydrogène à travers l'enveloppe de l'aéronef. Il se conserve donc plus longtemps. Malgré quoi, le gaz hélium demeure assez précieux. Il n'y en a pas encore pour tout le monde. Et le « Shenandoah », qui a probablement évité l'incendie dans ses dernières expéditions mouvementées, grâce à l'hélium, a été sommé de se rendre à Lakehurst pour y céder sa précieuse atmosphère intérieure au frère géant le « Los Angeles ». C'est le droit d'aînesse à l'envers.

Le « Z. R. III », en effet, arriva déchiré. L'air avait pénétré dans l'un des ballonnets. Ce ballonnement était, de ce fait, devenu une bombe véritable prête, non à s'enflammer, mais à exploser, au moindre contact igné.

L'hélium a rendu la sécurité aux aéronautes du « Los Angeles ». Il vaut mieux qu'une police d'assurance.

Que faut-il penser de l'avenir des ballons à l'hélium ?

Ce nouveau gaz ascensionnel est un sérieux atout pour les dirigeables, non seulement par la sécurité qu'il apporte avec lui, mais encore par un autre côté bien plus intéressant.

Grâce à l'hélium, les moteurs peuvent être installés, désormais, à l'intérieur même de l'enveloppe.

En effet, rien n'empêche de situer un moteur à explosion et ses réservoirs d'essence dans une atmosphère d'hélium, à condition que l'aspiration d'air et l'échappement des gaz brûlés soient placés au dehors.

La chaleur développée par les moteurs rayonne et allège le gaz, en le chauffant.

Savamment malaxé dans son intérieur par de puissants ventilateurs, le ballon devient le radiateur de ses propres moteurs. Et le plus moderne des aérostats est retourné à l'état de montgolfière.

Le réglage de cette ventilation règle, par conséquent, la force ascensionnelle de l'appareil. Donc, moins de lest à emporter.

Finalement, le dirigeable ainsi conçu prend la forme d'un simple tube tout juste souligné par les cabines, logées dans la quille inférieure, et par les gouvernails. C'est sa forme optima. Si ce grand jouet porte en lui quelque avenir, c'est cette forme qu'il prendra.

Mais pour y atteindre, il faudrait que l'on es-

Avant les élections au Conseil d'Etat genevois

Le parti socialiste décide de porter 3 candidats

Le parti socialiste genevois a tenu jeudi soir une assemblée de délégués particulièrement fréquente. C'est devant 122 délégués, représentant tous les groupes socialistes du canton, que le camarade Dicker, président central du parti, a ouvert la séance.

Après avoir longuement examiné la situation, l'assemblée, à l'unanimité, a estimé que le moment était venu de prendre une décision définitive, et qu'il était impossible de retarder plus longtemps l'entrée en action pour la campagne de propagande qui devra être menée avec la dernière énergie au cours des deux semaines qui nous séparent des élections au Conseil d'Etat.

A une très forte majorité, soit par 76 voix contre 46, l'assemblée a décidé de porter 3 candidats socialistes, ainsi que les candidats du parti radical.

Puis, à l'unanimité, l'assemblée a désigné les camarades Rosselet, Jacquet et Ultramaré comme candidats du parti socialiste genevois.

L'assemblée des délégués, qui s'est déroulée au milieu d'un entrain remarquable, a pris fin à minuit et demi.

Finance et politique

La reconstruction financière du canton de Genève prime tous les autres programmes politiques pour l'élection du Conseil d'Etat qui aura lieu les 8 et 9 novembre prochain. 33 millions de réscriptions arrivent à échéance à la fin de l'année auxquelles il faudra faire face, sans compter les besoins de la trésorerie. Les groupes de droite : Union de défense économique, partis démocratique et indépendant ont sollicité la candidature d'un chef d'une des banques les plus connues de la place, M. Guillaume Pictet. Ce dernier a accepté à la condition toutefois que le projet de réorganisation financière fût accueilli sans aucune considération de partis. Ce projet est basé sur la modification de la loi actuelle d'impôt dans le sens de la loi zurichoise. L'adoption de centimes additionnels cantonaux est envisagée. On dit que le parti radical, dont les représentants ont eu connaissance du projet de réorganisation financière, s'y rallierait, du moins dans ses grandes lignes.

L'assemblée générale de l'Union de défense économique a décidé de porter comme candidats au Conseil d'Etat : MM. Guillaume Pictet, banquier, et Edmond Turrettini, président de la Chambre de commerce de Genève.

ECHOS

Le lièvre saute dans l'auto

On mande de Loèche au « Nouvelliste valaisan » :

Un lièvre traqué par des chiens et voulant traverser la route bordée d'un talus, sauta à travers la vitre du pare-bise d'une auto qui passait juste à ce moment. Le conducteur, blessé au visage par les éclats de verre et aveuglé par le sang, faillit conduire son véhicule dans le fossé. Les chasseurs secoururent le blessé qui ne porte que des plaies superficielles. Quant au lièvre, il retomba inanimé dans la voiture.

On a de tels dispositifs et pour les essayer, il faut de l'hélium. On n'en avait pas à Friedrichshafen.

En aura-t-on jamais assez ? Les sources du Canada aidées par les fabriques d'ammoniaque synthétique qui le livrent comme un résidu de leurs travaux, suffiront-elles aux besoins universels ? Je ne sais.

Mais voici encore une autre « source » d'hélium, qu'il est possible de voir surgir dans le futur.

L'hélium est, comme on sait, un résidu du phénomène radioactif. C'est même là ce qui explique sa présence dans les gaz naturels. La désintégration des corps radioactifs, de laquelle certains savants font la cause réelle de la chaleur centrale de notre globe, cette désintégration, lente, très lente — deux mille années ou plusieurs milliards, suivant les corps — ce serait elle qui fournit l'hélium dont on constate la présence dans les sources thermales, aqueuses ou gazeuses.

Or, il est permis d'espérer qu'un jour la radioactivité deviendra aussi maniable que l'électricité. On saura la provoquer artificiellement. Ce sera même, peut-être, la grande, l'unique four-nisseuse d'énergie de l'avenir.

Alors, l'hélium sera d'un prix tout à fait abordable. Saluons donc, avec circonspection, ce nouveau venu. L'humanité n'a peut-être pas fini de l'utiliser. Jean CABRERETS.

Fort-Worth (Texas), 24 octobre.

Un train spécial de 24 wagons transportant 1400 réservoirs métalliques contenant 2 millions de pieds cubes de gaz hélium, est parti pour Lakehurst, pour approvisionner à nouveau l'aéronef.

NOUVELLES SUISSES

L'avocat de Bernet présente une demande en grâce Le meurtrier ne l'a pas signée

On mande d'Altorf: Le défenseur du meurtrier Clément Bernet a, de lui-même, adressé au Conseil d'Etat, pour être transmise au Grand Conseil, un recours en grâce pour son client, bien que ce dernier ait refusé de signer. Le Conseil d'Etat a décidé en conséquence de convoquer le 27 octobre le Grand Conseil, à l'effet d'examiner ce recours. On sait que la grâce ne peut être accordée que si les deux tiers du Conseil se sont prononcés en sa faveur. Bernet avait été renvoyé de prison, avec un sou en poche. C'est pour se venger qu'il a tué. Il a déclaré qu'il aurait fait de même, en sachant que sa tête était en jeu.

Le récit du condamné

Mis à la porte de la prison de Schwytz avec « un sou » dans ma poche, je me décidai à vendre ma montre pour me procurer quelques francs. C'est avec cette intention que je suis entré dans la ferme de Schattdorf. Dans la chambre de famille, je trouvai une jeune fille à qui je posai une question quelconque. Lorsque j'eus appris qu'elle était seule, je me dis que l'occasion était favorable de me sortir de difficulté. Pour éloigner la

jeune fille, je lui demandai de me donner du cidre. Elle descendit à la cave et je profitai de son absence pour ouvrir quelques tiroirs du grand buffet. Si j'avais réussi à trouver seulement deux francs, je serais reparti aussitôt. La jeune fille m'apporta alors du cidre dans une cruche de porcelaine. J'en bus deux à trois verres. Puis je réclamai des allumettes, soi-disant pour fumer, mais surtout pour éloigner l'enfant encore une fois.

Sitôt rentrée, la jeune fille s'assit sur le sofa et se mit à feuilleter un album de photographies. Pendant ce temps, il se livrait en moi un violent combat que je ne peux pas décrire. Deux ou trois fois, je m'avançai vers la fenêtre pour aspirer un peu d'air frais, puis subitement je revins vers l'enfant, la saisis par le cou et serrai violemment pour lui faire perdre connaissance. Elle se dé fendit de toutes ses forces, je l'étranglai jusqu'à ce qu'elle ne fit plus aucun mouvement. J'allais forcer le secrétaire, qui était à un pas de là, lorsque l'enfant revint à elle et s'élança vers la fenêtre afin de s'échapper. Je l'en empêchai, et une violente lutte s'engagea. Je pensai que, m'étant déjà rendu coupable de tentative de meurtre et de vol, je n'avais plus guère à perdre, je trainai l'enfant dans la chambre à coucher contiguë, afin de me débarrasser de ce témoin gênant. Là, je la frappai de mon poing et l'étranglai sur le plancher jusqu'à ce que le sang lui sortit par le nez et les oreilles. Dans la pensée

qu'elle ne devait plus vivre longtemps, je la couchai sur un oreiller entre les deux lits, puis j'allai à la cuisine pour me laver les mains. Près du fourneau, il y avait une cuvette avec de l'eau tiède, je m'en servis.

Sur ces entre faites, j'entendis des pas dans la maison, et à mon grand étonnement, la fillette apparut subitement devant moi. M'ayant aperçu, elle s'élança de nouveau vers la fenêtre. Je la rejoignis, la saisis et la frappai deux ou trois fois de mon couteau de poche. Puis je la recouchai sur son oreiller, pensant que cette fois elle n'en avait plus pour longtemps.

Je retournai alors à la cuisine pour me laver les mains et le visage. Dans la chambre je réussis, en poussant violemment, à ouvrir un petit pupitre fermé à clef. J'y trouvai 300 fr. en or et environ 50 fr. en billets et en monnaie. J'aurais pris davantage si j'avais trouvé plus. J'ai encore cherché de l'argent dans d'autres meubles, mais inutilement.

Au cours de sa déposition, l'assassin a encore ajouté: « La lutte a été longue, l'enfant poussait des cris tels que je m'étonne que personne ne soit accouru. J'ai accompli mon crime avec la plus grande lame de mon couteau, longue de 8 centimètres. Si j'avais su que la peine de mort existait à Uri, j'aurais fait tout de même ce que j'ai fait.

Je m'attends à l'expiation. Je sais que je l'ai méritée. Les travaux forcés à perpétuité seraient aus-

si un sort bien dur. Jusqu'à présent j'ai toujours été exaspéré et j'avais le cœur aussi dur qu'une pierre. Aujourd'hui, j'entends au dedans de moi une voix qui ne cesse de me reprocher mon horrible forfait. Je vois toujours devant moi, sur tout la nuit, l'innocente enfant assassinée. Je sens que par la mort cette terrible chose ne peut être expiée. Qu'est-ce que la mort? Ce n'est qu'un instant. »

Un grave accident évité

Respublica nous téléphone de Delémont qu'un rail sur la ligne Delémont-Bâle, entre les stations de Grellingen et Aesch, a été brisé. Le train direct quittant la gare de Delémont le matin à 7 heures a pu être arrêté à temps par des signaux spéciaux et un grave accident a pu ainsi être évité. Le train était conduit par le mécanicien Emile Lüthy, député socialiste au Grand Conseil bernois.

Conseil général du Locle

Nous publions lundi, en raison de l'importance de nos informations, le compte rendu du Conseil général du Locle.

LA CHAUX-DE-FONDS

Dans l'aviation

Nous apprenons que le lieutenant Köhli de notre ville, officier radiotélégraphiste, vient d'obtenir le brevet de pilote-aviateur militaire.

Au Théâtre JEUDI 30 octobre 1924 RIGOLETTO avec M. VALMORAL, 1er baryton de l'Opéra de Paris

F. O. M. H. La Chaux-de-Fonds Assemblée Générale des Graveurs-Guillocheurs

Aux Occasions CAFIGNONS pour Dames, Hommes et Enfants

Boucherie du Casino - St-Imier Toujours bien assorti en viande de Bœuf, Veau, Porc et Mouton

Lard à fondre à fr. 3.- le kg. Choucroute à fr. 0.60 le kg.

Cinéma de la Paix, St-Imier Mathias Sandorf FEMMES DANGEREUSES

Buvons le STIMULANT Apéritif au vin et quinquina

MODES BAS PRIX Choix splendide Panier Fleuri

A L'HERMINE Ex-tourneur des 1ères Maisons de Paris SPÉCIALISTE Bandes pour garnitures

Cafignons à boucles 8.90 KURTH & C

H. Jeannot Grenier 45 Leçons de PEINTURE Coussins japonais

BON pour l'envoi gratuit d'un exemplaire du livre L'Hygiène Intime.

PARAPLUIES à l'Edelweiss 8, Léopold-Robert, 8

Au Panier Fleuri Exposition de Sacs de dames Profitez!

Charcuterie de l'Abeille BOUDIN renommé

Helligenschwendl s. Thoune Pension Alpenrösli

Guérison complète du GOITRE et des GLANDES

Vins Corsets Réveils garantis, bonne qualité

Personne propre et active, pour aider au ménage et nettoyaes à la cuisine.

Cador S. A., St-Imier Fabrique de cadrans argent et métal bon greneur

jeunes filles pour petites parties faciles.

Remonteur de finissages On demande un bon remonteur de finissages pour petites pièces ancre de 3 1/4 à 8 3/4 lig.

Retoucheur ou retoucheuse Nous mettrions éventuellement jeune homme au courant.

Régleuse pour plats Coupeuse de balanciers Acheveur d'échappements

Horlogers. La nouvelle estrapade à main, (modèle déposé), est en fabrication et en vente chez J. Voirol.

Bracelets cuir Ouvrière est demandée tout de suite. A défaut, on mettrait une jeune fille au courant.

Au Théâtre JEUDI 30 octobre 1924 RIGOLETTO avec M. VALMORAL, 1er baryton de l'Opéra de Paris

A LOUER de suite, à la rue Fritz-Courvoisier 62, dans une maison neuve, appartement de 2 chambres.

Etat civil du Locle du 24 octobre 1924 Naissance. — Heiniger, Marguerite-Louise, fille de Willy-Edouard, commis, et de Madeleine-Edwige, née Rosselet, Berne.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds du 24 octobre 1924 Promesses de mariage. — Bourquin Marcel-Adrien, horloger, Bernois et Adrien Léa-Marie, institutrice, Neuchâtoise.

A vendre pour cause de départ, 1 buffet de service, noyer, 1 porte-parapluies, 1 potager à bois et gaz, 1 poussette pliante, bas prix.

Le Locle. A vendre une belle chèvre de 2 ans, race Gessenay, blanche, sans cornes, forte laitière, donnant 2 litres de lait.

Cordonniers Suisse, 48 ans, retour de l'étranger avec une jambe amputée, obligé de changer de métier, serait reconnaissant au patron cordonnier qui le prendrait pour faire un apprentissage.

Pompes funèbres Corbillard - Fourgon automobile Toujours grand choix de Cercueils crémation Cercueils de bois

Madame Charles NUDING et famille remercient de tout cœur les personnes qui ont pris part à leur si douloureuse séparation.

La condamnation à mort de l'assassin Bernet est confirmée

Devant la Cour suprême d'Altdorf se sont ouverts les débats de l'affaire Bernet, récemment condamné à mort par le Tribunal criminel d'Uri.

Les autorités schwytoises sur la sellette

Ouvrons ici une parenthèse. On a vivement critiqué, dans les journaux zurichois notamment, le fait que le 28 août — soit le jour précédant le crime — Bernet, sortant des prisons schwytoises où il avait purgé une condamnation à six mois de prison — sa dix-septième — n'ait pas été confié à l'Office de surveillance des détenus.

L'autorité schwytoise, ainsi mise en cause, s'est défendue. Dans un article que l'Office de surveillance adresse à la « Neue Zürcher Zeitung », il tente de démontrer — sans apporter, nous semble-t-il, d'arguments décisifs à l'appui de sa thèse — que Bernet étant Saint-Gallois, c'est à l'autorité de ce canton qu'il incombait de s'occuper de lui.

Formellement donc, les autorités schwytoises sont couvertes. Mais le fait que le procureur général lui-même, dans son réquisitoire, a cru devoir insister sur ce qu'il appelle la leçon des choses, prouve que, sur ce point-là, l'on n'a pas fait tout ce qui pouvait et devait être fait.

Mais revenons, après cette digression indispensable, à la séance. Comme nous l'avons dit, le procureur général, derechef, a réclamé pour l'assassin la peine capitale. Quant à l'avocat, qui a parlé avec une chaleur et une émotion communicatives, il a conjuré les juges de ne pas se laisser égarer par les clameurs de l'opinion publique et a fait, de nouveau, un exposé saisissant des raisons militantes en faveur de son client.

L'apathie du criminel

La tâche de l'avocat est rendue plus difficile encore par l'apathie de son client, qui se dit résigné à la mort et qui, en fait, semble indifférent. Bernet, depuis samedi, a eu de nombreuses entrevues avec l'aumônier et passe en prières la plus grande partie de son temps.

Assis sur son banc, entre les deux gendarmes, il semble indifférent, bien loin de tout ce qui se passe. Il n'a pas l'air d'un homme dont la tête, en cet instant, se joue.

L'exécution aurait lieu mercredi prochain

La Cour suprême d'Altdorf a confirmé la condamnation à mort prononcée contre le meurtrier Clément Bernet.

Le condamné a un délai de 24 heures pour adresser au Grand Conseil un recours en grâce. Si Bernet, qui, jusqu'ici, s'est refusé à demander sa grâce, ne se ravise pas, l'exécution aura lieu mercredi, dans la cour de la prison cantonale. Elle ne sera pas publique.

JURA-BERNOIS

Après l'incendie de Clermont Le fermier mis en état d'arrestation

Sur ordre de l'autorité préfectorale de Courtevely, M. Emile Aeschlimann, le fermier du domaine incendié à Clermont, a été arrêté jeudi soir à 18 heures, pour être conduit à 19 heures 30 dans les prisons de Courtevely.

BIENNE

Société coopérative de consommation. — Dans sa dernière séance, le Conseil coopératif a pris note de l'avancement dans le Conseil du camarade Léon Chételat. Il a adopté les comptes de 1923-24 et ratifié la ristourne de 5% aux coopérateurs.

ce du Conseil coopératif est fixée au mardi 11 novembre, à 7 h. du soir, à la Maison du Peuple.

De son côté, le Conseil administratif, sur rapport du gérant, a décidé de poursuivre l'étude de l'introduction d'une caisse d'assurance-vieillesse et invalidité.

La Chambre des assises du Secland, siégeant à Bienne, a condamné le 23 octobre, le nommé Ernest Bichsel, sellier et tapissier, de Sumiswald, âgé de 23 ans, à 15 mois de prison, de correction, pour avoir soustrait à un parent un carnet d'épargne, dont il retira le montant de 2470 fr. pour mener joyeuse vie.

Concert public. — La Musique ouvrière et la Musique italienne donneront dimanche matin un concert public sur la place du Bourg, combiné avec vente de petites fleurs en faveur du pavillon de musique.

Ecoles. — La rentrée des classes aura lieu lundi matin pour tous les établissements scolaires de Bienne-Ville, Vigneules et Madretsch.

Concert. — Nous recommandons, pour se détacher agréablement, le concert du Club de jodeler Vorwärts, à la Maison du Peuple.

DELEMONT

Le Conseil municipal a, dans sa séance du 22 octobre écoulé, décidé que le renouvellement des autorités municipales aura lieu les 13 et 14 décembre.

Dans le numéro de samedi 18 octobre, le « Devoir » publie une saleté contre notre ami Mœckli (la même saleté avait déjà paru, il y a environ un an et dont l'auteur de triste mémoire est connu de chacun).

Il faut admettre que le « Devoir » n'a pas beaucoup de copie pour qu'il soit obligé de servir du réchauffé à ses lecteurs.

Si les rédacteurs l'ont fait en vue des élections prochaines, cela dénote une singulière mentalité, car ils doivent savoir que si nous voulions publier tout ce que nous savons sur l'attitude de certains de leurs amis, concernant le retentissant scandale de Delémont, leur attaque aussi bête que méchante se tournerait contre eux.

A bon entendeur, salut. A. Friedli.

MOUTIER

Parti socialiste. — Assemblée du 22 octobre 1924 au local du Soleil. Présidence, cam. P. Dunner. Tractanda : ceux de l'assemblée municipale du 29 courant.

1. Demande de crédit pour construction d'un réservoir à l'usage du bisulfite destiné à l'arrosage des rues. L'emploi de ce produit ayant donné de bons résultats ces années dernières, l'on décide d'appuyer cette demande de crédit.

2. Requête des habitants de la montagne de Moutier tendant à la réintroduction de l'enseignement en langue allemande à l'école de la montagne. Après un exposé intéressant du cam. Faehndrich, membre de la Commission scolaire, l'assemblée décide, partant du principe de tolérance, de ne pas combattre cette requête, mais vu la complexité du cas, de laisser à chaque membre du parti, sa liberté d'action.

3. Réélection de trois membres du corps enseignant primaire ou mise au concours des places venant à échéance. L'assemblée décide de se rallier aux propositions de la Commission scolaire.

Le Comité se fait un devoir de rappeler l'assemblée municipale du 29 courant et compte sur une nombreuse participation de tous les camarades. Ceux qui jusqu'à aujourd'hui sont restés indifférents, secouez une fois pour toutes vos liens de servitude et ralliez-vous à notre cause pour le grand bien et la prospérité de notre cité.

Le Comité.

SAINT-IMIER

Vente de la paroisse allemande. — C'est donc ce soir et demain que la Vente de l'Eglise allemande battra son plein à la Halle de gymnastique, qui est magnifiquement décorée pour la circonstance. Tout a été minutieusement organisé et chacun trouvera de quoi satisfaire ses goûts et ses désirs.

VILLERET

C'est dimanche 26 octobre que le Ski-Club organise son match au loto à l'Hôtel du Cerf. Comme c'est le premier de la saison, nul doute que les amateurs de beaux quines s'y rendront en grand nombre tout en prouvant leur sympathie pour la société. (Voir aux annonces.)

La société des Colonies de vacances a cette année le plaisir d'offrir au public le premier concert de la saison. Celui-ci aura lieu le samedi 1er novembre dans la grande salle de l'Hôtel du Cerf. La gymnastique féminine, ainsi que quelques amateurs de talent ont bien voulu nous prêter leur concours.

CORMORET

Accident. — Un accident est survenu mercredi au bâtiment de M. Ernest Sunier. Ce dernier était occupé à vernir la façade nord de sa maison.

Par un hasard fatal, il perdit l'équilibre et tomba, entraînant dans sa chute une partie de l'échafaudage. Il se releva avec des douleurs à la tête, provoquées par une plaie, heureusement sans gravité, et le Dr Eguet mandé de suite constata que la clavicule droite était cassée.

PORRENTUUY

Chronique électorale. — Comme il a été annoncé, le 30 novembre auront lieu les élections pour notre Conseil communal et le renouvellement des mandats du maire et du secrétaire.

Ces deux derniers sont élus à la majorité. Nul doute que les titulaires actuels ne soient réélus. En sera-t-il de même pour les huit conseillers ? Comme je le disais dans ma dernière correspondance, le parti socialiste ose prétendre à deux sièges. Avec une bonne propagande, le succès est là.

Il est malheureux que l'ouvrier se confine à lire seulement les journaux bourgeois. Ce n'est pas avec cette lecture qu'il s'instruira suivant son intérêt et sera renseigné sur le travail du parti socialiste.

Partant de ce principe, vous tiendrez, camarades, à vous mettre en campagne. Puisque jusqu'à présent, les autres partis politiques n'ont fait aucune propagande ouverte, c'est à nous de commencer, et sans gêne aucune.

L'essentiel pour nous est d'y aller avec franchise. Il ne faut pas promettre ce qui n'est pas réalisable sous le régime bourgeois, mais, par contre, faire son possible pour l'amélioration des conditions sociales actuelles en appliquant les lois et règlements avec largeur de vue.

Donc, à l'ouvrage ! Ad. Albitz.

CANTON DE NEUCHÂTEL

LE LOCLE

Cercle ouvrier. — Les amis qui compte la fanfare La Sociale apprendront avec plaisir qu'un groupe de cette société donnera concert au Cercle, demain soir dimanche. Aucune entrée ne sera perçue et nombreux seront les sociétaires qui iront applaudir ces musiciens.

Brèves nouvelles. — On annonce que M. Jean Bard, professeur au Conservatoire de Genève, donnera, chez nous, le 8 novembre, un récital.

Un incendie. — Jeudi soir, dans l'immeuble No 53 de la rue de la Concorde, un commencement d'incendie a été constaté.

Le « De Profundis » de Ernst Lévy. — Lundi soir, au Temple Français, « De Profundis » était donné devant un bel auditoire. Nous tirons de notre confrère local l'excellent compte rendu dû à la plume d'un grand connaisseur musical, M. le pasteur Ecklin :

Le Bied a sa source, là-haut, dans la Combe des Enfers, le Cantique de Claude Le Jeune, — un clair ruisseau qui traverse un pré émaillé, le Psaume 130 de Goudimel au contrepunt fleuri, — une rivière bordée de saules où poussent les châteaux printaniers, la Symphonie sacrée de Schütz, — un fleuve qui roule ses ondes à pleins bords, le Psaume 110 de Haendel et le Choral de Bach, — si ces comparaisons sont justes, le « De Profundis » serait alors la chute du Rhin où les éléments se déchangent. Il paraît que l'âme moderne, quand elle s'exhale en musique, a besoin de contrastes saisissants, de puissants moyens d'expression.

Il doit être content de ses interprètes : chanteurs en nombre et enthousiasmés, excellente direction, organisiste à la hauteur de sa tâche écrasante, cuivres étonnants de justesse, de précision et de sonorité.

Noublions pas le juste tribut d'hommages que nous devons à l'excellent quatuor vocal que nous avions eu la joie d'entendre, la veille, incarner d'admirable façon les personnages du Samson de Haendel au temple de La Chaux-de-Fonds, — ni le petit chœur, ni le chœur moyen qui ont prêté leur concours pour Schütz, Haendel et Bach, — enfin les solos d'orgue, intermédiaires gracieux en ce sévère concert.

Au capitaine Faller, qui commandait hier une forte compagnie de 300 hommes, et à son lieutenant, nos hommages.

A sa troupe vaillante de voisins et d'amis, nos remerciements.

LA CHAUX-DE-FONDS

MILITANTS

Séance ce soir, à 20 heures, au Cercle ouvrier.

Après la manifestation du 20 septembre

Le comité d'organisation de la manifestation contre la guerre, du 20 septembre, s'est réuni mercredi soir pour liquider les comptes et se dissoudre. Après avoir examiné les comptes et les pièces comptables, il a constaté un excédent de dépenses de 15 fr. Ce déficit a aussitôt été couvert par deux des associations organisatrices.

Pour le comité d'organisation :

Le secrétaire, Abel VAUCHER. Le président, Marcel ITTEN.

AUX GRAVEURS-GUILLOCHEURS

Nous attirons l'attention de tous les ouvriers intéressés, travaillant soit sur le cadran, soit sur la boîte, sur l'annonce de ce jour. L'assemblée de lundi est de la plus haute importance. Elle nécessite la présence de tous.

Sonnerie de cloches

Le Conseil communal informe la population que les cloches du temple des Eplatures seront sonnées, à titre exceptionnel, le dimanche 26 octobre 1924, de 13 h. 30 à 13 h. 45, au lieu de 13 h. 15 à 13 h. 30, suite de l'installation de M. Louis Verheggen, comme pasteur de la paroisse indépendante des Eplatures.

Communiqués

Les Pauvres de Paris. — Nous rappelons que c'est demain soir qu'aura lieu la représentation de ce beau drame, dans la grande salle du Cercle Ouvrier, par la société théâtrale « L'Aurore », ainsi que nous en faisons part à nos lecteurs dans les annonces. Les billets seront en vente à l'entrée.

Encore une exposition de peinture. — Aujourd'hui ce sont les frères Locca qui annoncent l'ouverture de leur exposition, dès dimanche 26 octobre, au Collège industriel.

Notre population connaît suffisamment ces artistes pour qu'il soit nécessaire de leur faire une réclame tapageuse, et pourtant nous aurions du regret de n'en avoir pas parlé si nous apprenions que leur exposition n'a pas tout le succès qu'elle mérite. (Voir aux annonces.)

Dans nos cinémas. — Scala : L'Ennemi des Femmes, un des meilleurs films présentés à ce jour. — Moderne : L'Araignée et la Rose, admirable drame d'aventures ; Les Héritiers de l'oncle James, comédie interprétée par Ginette Madis, L. Bonifis, et la Ménagerie de M. Machin. — Apollo : Les Deux Sergents, drame poignant d'un intérêt puissant et captivant ; Charlot vendeur, fou rire.

« Rigoletto » au Théâtre. — On nous annonce pour jeudi prochain 30 octobre, « Rigoletto », avec le concours de M. Valmorat, premier baryton de l'Opéra de Paris.

L'abondance des matières nous empêche de nous étendre davantage sur cet événement théâtral. Nous y reviendrons très prochainement.

En tout cas, indiquons que la location pour ce spectacle s'ouvrira mardi pour les Amis du Théâtre et mercredi pour le public.

Reservez votre soirée de jeudi prochain à « Rigoletto ».

Un nouveau défilé de mannequins. — Les défilés de mannequins qui ont eu lieu au Moderne ont obtenu un tel succès que pour répondre à la demande de nombreuses personnes, il sera organisé un nouveau défilé, avec des toilettes entièrement nouvelles, qui aura lieu mercredi soir à la Scala. Au même programme figureront des numéros de danse et de variétés.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Cercle ouvrier. — La commission d'ameublement des nouveaux locaux du Cercle ouvrier se réunira d'urgence aujourd'hui samedi 25 courant, à 2 heures, au Cercle ouvrier. Par devoir.

Rhumatisants et malades des nerfs

Guérison de douleurs articulaires prolongées. Madame Karoline Wohlgenuth, Sandwerk-Seeven (Soleure) écrit : « J'ai le plaisir de vous annoncer que par l'emploi du Togal j'ai été guérie du rhumatisme articulaire dont je souffrais depuis de longues semaines. » Togal est non seulement d'un effet excellent dans de vieux cas de rhumatisme, goutte et lumbago, mais aussi de toute sorte de douleurs des nerfs et de maux de tête, névralgie et insomnie. Le Togal excrète l'acide urique, le poison redoutable du corps humain, et procure ainsi d'excellents résultats aussi prompts que durables. Eprouvé dans des cliniques. Dans toutes les pharmacies. Za-3186-g. 7770



Achetez tous l'Almanach socialiste.

Grande Salle du Cercle Ouvrier
(Maison du Peuple)
Bureau : 7 heures Rideau : 8 heures
Dimanche 26 octobre 1924

Grande Représentation Dramatique
donnée par la
Société Théâtrale „L'AURORE“ 2141
AU PROGRAMME :

Les Pauvres de Paris
Drame en 6 actes et un prologue
de MM. BRISBARRE et NUS
Costumes de la maison CINTRAT de Genève — Coiffures de la maison A. LOVIS
Entrée : 90 centimes
Cartes d'entrée en vente au mag. de cigares Mare Crevollier, au Cercle Ouvrier, et le soir de la représentation, à l'entrée.

Cercle Abstinant
Rue du Rocher 7
SAMEDI 25 OCTOBRE

Grand Match au Loto
Superbes quines
10 heures : Surprise 11 heures : Mouton
Invitation aux membres de la Société et leurs familles. 2204

Casino-Théâtre - St-Imier
Mercredi 29 octobre 1924
Portes : 19 1/4 h. Rideau : 20 h.

CONCERT
donné par le
Club musical „Le Nénuphar“
(Zithers-Club) Direction : E. BORLE
AU PROGRAMME :

Morceaux d'ensemble. - Zithers seules. - Pantomime bohémienne avec danses. - Comédie en un acte de Léo de Bazelaire.
PRIX DES PLACES : Galeries numérotées, fr. 1.50; Secondes numérotées, fr. 1.20; Troisièmes, fr. 0.80.
La location est ouverte dès lundi au Bazar du Vallon. 2232

Hôtel du Cheval-Blanc - Renan
Dimanche 26 octobre 1924

Grand BAL Public
Bonne cave BONNE MUSIQUE
Charcuterie de campagne
Dernier train pour La Chaux-de-Fonds : 22 h. 51
2225 Se recommande, W. MESSERLI, propr.

Hôtel du Cerf - VILLERET
Dimanche 26 octobre 1924

Match au loto
du **Ski-Club**
Superbes Quines Match apéritif
Invitation cordiale 2208

Pianos + Gramophones
de fabrication suisse
Plus de 30 modèles différents de PIANOS en magasin
des marques renommées
BURGER & JACOBI Fr. 1650.— SABEL Fr. 1550.— SCHMIDT-FLOHR Fr. 1650.— FRENTZEL Fr. 1675.— WOHLFARTH Fr. 1525.—
2223
Instruments garantis 5 ans — Prix des fabrications — Livraison franco domicile
Escompte 5 % au comptant — Facilités de paiement
Bulletin de garantie avec chaque piano
La maison ne vend que des pianos neufs et ne fait pas le commerce d'occasions

Gramophones Plus de 50 modèles différents CHOIX SUPERBE
Visitez très librement nos magasins
Witschi-Benguerel 22, Léopold-Robert La Chaux-de-Fonds

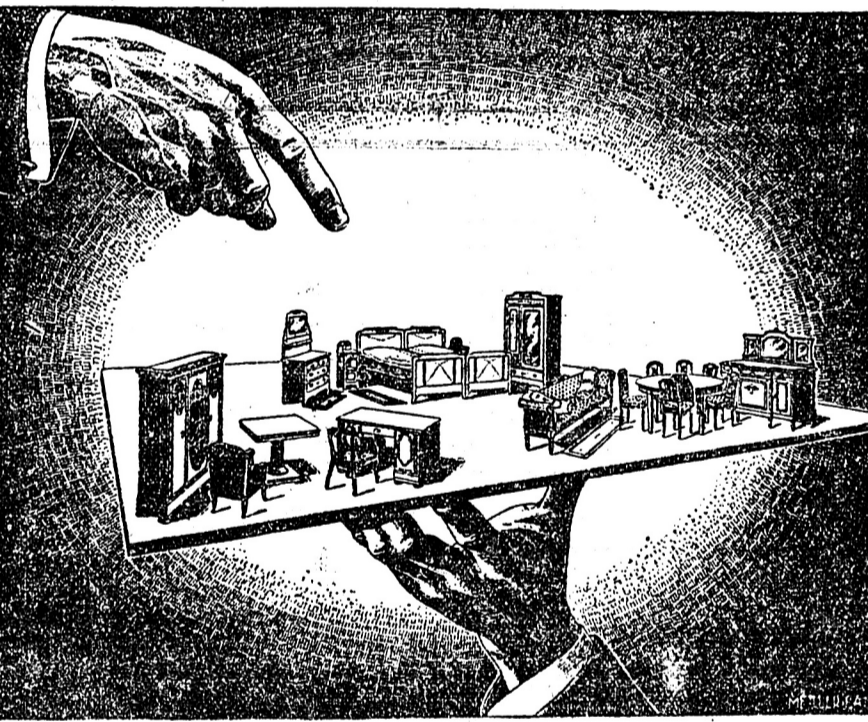


Ville de La Chaux-de-Fonds
Impôt communal

Il est rappelé aux contribuables qui ont reçu leurs mandats d'impôt et taxe de pompe 1924 avec la 2^{me} série (échéance 8 novembre 1924), que le délai de paiement échoit le **Samedi 8 novembre 1924**, au soir
Direction des Finances communales.

Magasin Continental
2, Rue Neuve 1955 La Chaux-de-Fonds

Meuble BIEN et PAS CHER



Atelier d'Ebenisterie

Atelier spécial pour Literie et Meubles rembourrés

Ecole professionnelle de jeunes filles
Neuchâtel

Les cours du soir commenceront au Collège des Sablon, à 20 heures.
Lundi 27 octobre : Lingerie et raccommodage,
Lundi 27 : Vêtements de garçons,
Mardi 28 : Coupe et confection.
2224 Le Directeur.

CINÉMA DU CASINO

Portes : 7 h. - **St-Imier** - Séance : 8 h.
Samedi, Dimanche, Lundi Dimanche, Matinée à 3 h.

Le film dont parle le monde entier 2237

LE CARROUSEL

La plus prodigieuse fantaisie de tous les temps
Pas d'épisodes Prix habituels

Toutes les Fourrures
à bas prix 2236
Au Panier Fleuri

Fourneaux 2214

ESKIMO - RIGI - PILATUS - GOTTHARD
Pelles et seaux à charbon
M. & G. NUSSLÉ succcess. de Guillaume Nusslé
La Chaux-de-Fonds

Tombola des Ouvroirs

Tirage irrévocable :
15 novembre 1924

Pour faciliter l'écoulement des derniers billets, quelques dépôts ont été maintenus en ville aux adresses suivantes :

Magasin rue Fritz-Courvoisier 1
Magasin de cigares, E. Muller, rue Neuve 18
Salon de coiffure, M. Deruns, Manège 22
Magasin des Services Industriels, L.-Rob. 58
Anciens magasins du Juventuti, Serre 9

Le public est instamment prié de faire bon accueil aux revendeurs qui s'approcheront de chacun. Les expéditions au dehors se font sans frais à partir de 5 billets. 2159

FEUILLETON

33

LE MARI DE SIMONE

par

CHAMPOL

(Suite)

Dans l'un des premiers, elle s'arrêta devant des trophées de chasse, et, les faisant complaisamment remarquer à Simone :

— C'est moi, dit-elle, qui ai tué autrefois ces renards, ces cerfs, ces chevreuils dont vous voyez les dépouilles, et aussi ces deux sangliers.

Elle désignait deux têtes naturalisées, encore menaçantes avec leurs mâchoires rouges, garnies de crocs formidables, et, en touchant une, elle ajouta :

— Cette bête-ci a bien failli me coûter la vie. Nous étions à deux pas de distance quand je l'ai tuée raide d'une balie, là, derrière l'oreille. Son sang éclaboussait ma robe !

Au souvenir de cet exploit, lady Eleanor souriait, découvrant ses dents jusqu'aux gencives, semblant aspirer encore l'odeur agréable de ce sang versé.

Simone eut un mouvement de dégoût involontaire. Elle était douée de cette sensibilité de l'âme et de cette délicatesse extérieure qui donnent à toutes les femmes vraiment femmes l'horreur instinctive de la cruauté, et sa tante lui parut moins sympathique que jamais.

Lady Eleanor dut deviner son impression, car elle se mit à rire tout à fait, de son rire sinistre, en demandant, avec un certain mépris :

— Vous êtes étonnée qu'on ait du plaisir à tuer un sanglier ?

— Je croyais que vous aimiez les bêtes ?

— Il y en a que j'aime. J'ai aimé mon cheval, j'aime mon chien, autant, plus que des amis. Ces bêtes-là sont miennes. Les autres me sont indifférentes, certaines même hostiles, et je ne me gêne pas pour les faire servir à mon agrément.

— Mais quel agrément peut-on trouver à leur faire du mal ? objecta Simone.

Lady Eleanor haussa les épaules.

— Vous ne comprenez pas le plaisir de la chasse, cette jouissance de poursuivre une proie, de l'atteindre, et, quand le succès est incertain, le gibier dangereux, de défier son ennemi, de l'attaquer, de le vaincre, de le dompter, de lui prendre sa vie au risque de la sienne propre !...

A l'animation de lady Eleanor, Simone entrevoyait ce qu'elle avait soupçonné déjà : dissimulée sous un extérieur glacial, une violence de passion peu commune, et elle songeait qu'il ne devait pas faire bon être, pour sa tante, la proie convoitée, encore moins l'ennemi à combattre.

— Mais, acheva lady Eleanor sur un autre ton, je n'aime plus la chasse, à présent ; je la déteste. Je ne puis plus même regarder un fusil.

Elle passait rapidement devant les panoplies d'armes appendues aux murs, et conduisait Simone à travers d'autres pièces, lui laissant à peine le temps d'admirer les merveilles partout entassées. Au milieu de ces objets d'art de tous genres, de toutes époques, amassés par des générations de personnages riches et puissants,

quelques-uns seulement paraissaient à lady Eleanor dignes d'être signalés.

— Cette coupe a été donnée par la reine Anne à un lord Erlington, chancelier d'Angleterre. Cet écusson porte les armes des Douglas d'Ecosse dont ma mère descendait.

Elle énumérait les titres de noblesse, les fonctions importantes dont ses aïeux avaient été revêtus. L'orgueil de la naissance l'emportait maintenant, chez elle, sur l'orgueil de l'argent, et Simone pensait, en l'écoutant, à cette misère qui est au fond de toutes nos vanités, à la dérision du sort, au peu de valeur qu'avaient en réalité ces souvenirs glorieux, cette immense fortune pour une vieille femme solitaire, triste et malade, n'en pouvant jouir elle-même et n'ayant personne à qui les transmettre.

Lady Eleanor trouvait, sans doute, l'étalage encore insuffisant, car elle ajouta :

— Les appartements de réception, la galerie de tableaux, les véritables curiosités d'Erlington, sont dans une autre partie du château, fermée depuis bien des années déjà. Ce petit coin que j'habite est suffisant pour une recluse. A ceux qui viendront après moi de rendre à la vieille maison sa vie, sa gaieté, ses anciennes splendeurs !

Cette perspective de disparaître pour faire place à des indifférents parut lui sourire, et elle la médita en silence tandis qu'elle revenait sur ses pas.

Simone crut le pèlerinage terminé, mais, au lieu d'aller se reposer, comme elle semblait en avoir grand besoin, lady Eleanor s'arrêta maintenant devant une nouvelle porte, disant :

— Voici ma chambre. Entrez !

Le logis prend avec celui qui l'habite une indéfinissable concordance, une mystérieuse analo-

gie, et la curiosité de Simone, un peu déçue, se raviva au seuil de cette chambre.

C'était bien, comme on l'eût imaginé, un lieu étrange, digne en tous points de l'hôte qu'il abritait. On n'y retrouvait aucune trace du luxe et du confort presque excessifs rencontrés ailleurs. Un paravent masquait la cheminée où jamais on ne devait faire de feu, et la pièce immense, aux étroites fenêtres, avait l'obscurité mélancolique, la nudité glaciale des vieilles églises. Les sièges à hauts dossiers de bois sculpté ressemblaient à des stalles ; le lit, placé sur une estrade, un lit antique à colonnes et à baldaquin, drapé de tentures sombres, faisait immédiatement songer à un catafalque. Quelques tableaux, groupés dans un panneau, décoraient seuls les murs, et devant ce même panneau un prie-Dieu était adossé.

Simone savait que les protestants tiennent les images de piété aussi en mépris que les orthodoxes les ont en vénération, et elle tâcha de distinguer quels étaient les saints que sa tante favorisait d'un culte particulier.

— Approchez donc ; vous avez la vue basse, je crois, et, à cette distance, vous ne pouvez rien voir, dit lady Eleanor, qui ne perdait pas un de ses mouvements.

Simone approcha.

(A suivre).

Nos abonnés sont priés de communiquer tout changement de domicile. Joindre 20 centimes pour couvrir les frais.

Henri GRANDJEAN
LA CHAUX-DE-FONDS 5864

Expédition d'horlogerie
Camionnage officiel C. F. F.
DÉMÉNAGEMENTS

Maison à Morteau (Doubs)
Formalités en douane - Contrôle

Restaurant du Terminus
DIMANCHE SOIR 1946

Choucroute garnie

Téléphone 13.13 Se recommande, P. BLASER.

Terme d'Octobre

Déménagements, Transformations et Installations

de

Potagers, Salles de bains, Conduites de gaz, Conduites d'eau et Chauffages centraux

sont exécutés rapidement par

BRUNSCHWYLER & Cie
Serre 33 - Téléph. 2.24

Toujours grand choix en réchauds et cuisinières à gaz, P.22699C des meilleures marques 1768

Anciens Magasins du Juventuti

Rue St-Pierre 14 **La Chaux-de-Fonds** Téléphone N° 487

Les anciens magasins du Juventuti se recommandent par la vente d'articles de confiance. — Prix les plus avantageux.

Aperçu de quelques prix :

Manteau d'hiver. Raglan. Pure laine. Très chaud. Doublé mi-corps, satin ou mi-soie; depuis.....	Fr.	85.—
Pardessus drap pure laine. Coupe soignée.....	,,	98.—
Manteau de pluie. Gabardine imperméable. Entièrement doublé.....	,,	90.—
Complets. Grand choix. Coupe moderne. Confection soignée. Draps sur échantillons, de fr. 73.— à	,,	128.—
Smoking. Drapé.....	,,	180.—
Complet, jaquette.....	,,	130.—
Pantalons fantaisie. Pure laine.....	,,	28.—
Veston sport. Extra-solide. Doublé flanelle.....	,,	37.50
Gulottes, Saumur. Dernier modèle.....	,,	23.—
Gilets fantaisie, laine, pour Messieurs, depuis.....	,,	17.—

Nous tenons à disposition un grand choix d'échantillons de **Draps pour complets**. Examinez nos qualités de draps, derniers dessins, et nos prix. (Demandez les échantillons. Tél. 487.)

Rayons d'étoffes pour Dames. Nouveautés pour robes et manteaux de Dames. Velours de laine. Mouflons. Beau choix de Serges et Gabardines. Crêpes laine. Crêpes de Chine. Toiles de soie. Satinets. Doublures, etc.

Nous attirons votre attention sur nos **Toiles**. Nous avons toujours un grand choix de Toiles pour lingerie. Toiles pour draps. Basins. Damassés. Flanellettes. Oxford. Cretonnes et tous articles de blanc. 2233

Couvertures de lit. Serviettes. Nappages. Mouchoirs de poche, blancs et couleur. **Linges de toilette. Trouseaux complets** sur devis. **Blouses de bureau. Blouses d'horloger**.

Disques de Gramophones

agrandissement du stock 2222

Au magasin de musique

Witschi-Benguereel

22, Léopold-Robert, 22

Restaurant de la Maison du Peuple
LA CHAUX-DE-FONDS 2234

TOUS LES SAMEDIS SOIR, dès 18 1/2 h.

Souper aux Tripes
nature et mode, fr. 2.80

Les SAMEDI soir, DIMANCHE à midi et DIMANCHE soir

Excellent menu à fr. 3.-

SAMEDI soir, DIMANCHE matin, de 11 à 12 h. et DIMANCHE après-midi et le soir

GRAND CONCERT
par l'Orchestre CIBOLLA

Entrée libre — Entrée libre

Découpages

Outillages complets de fr. 2.- à fr. 20.-

Bois Assortiment complet: Poirier, chêne, érable, noyer. Bois de différentes épaisseurs et couleurs. Envoi au dehors contre remboursement

M. & G. NUSSLÉ succ. de Guillaume Nusslé
La Chaux-de-Fonds 2218

Les Frères LOCCA

vous prient de leur faire l'honneur d'une visite à leur

EXPOSITION de PEINTURE
au COLLÈGE INDUSTRIEL

du 26 octobre au 2 novembre, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 1/2 heures

ENTRÉE LIBRE 2230 ENTRÉE LIBRE

Le lendemain, elle fit une remarque dont elle fut révoltée comme d'un attentat qui enlevait à Régine un peu de la perfection dont son âme d'enfant l'entourait.

Corradin baisait longuement la main de Régine. L'enfant cria, comme pour avertir d'un danger de la jeune femme :

— Oh ! maman !... Oh ! maman !...
Du reste, Régine elle-même avait dissimulé sa surprise.

C'était la première fois, en effet, que Corradin, vis-à-vis d'elle, se permettait cette politesse galante, qui venait d'être remise à la mode.

Depuis la condamnation de Villandrit, après la longue maladie qui l'avait suivie, Régine négligeait la maison, où elle n'apportait plus ses soins habituels d'élégance... Jadis, au temps heureux de leur amour, partout, dans toutes les chambres, souriaient des fleurs... Depuis de longs, longs mois, tous les vases et les jardinières restaient vides.

Tout à coup, les fleurs reparurent. Corradin avait donné des ordres à Rudeberg. Régine le remercia, mais ses yeux restèrent voilés de tristesse.

Il y avait, sous la longue charaille couverte qui reliait les jardins au bois, un certain banc que Villandrit avait adopté, et où, dans les lourdes chaleurs, il aimait venir chercher un peu de repos et de fraîcheur, soit en lisant, soit en fumant.

Corradin y fut surpris à plusieurs reprises par Christiane.

Dès lors, Christiane évita désormais de passer sous la charaille.

Un jour qu'il venait d'entrer au salon, où il attendait Régine, elle le vit déplacer, sur le piano à queue, une photographie de Villandrit, devant laquelle il posa une statuette, comme si la vue de cette photographie lui était insupportable.

Quelques minutes après, Christiane, étant entrée avec sa mère, alla remettre la photographie à sa place, sous les yeux de Corradin, qui soudain durcissent.

Comme Régine lui permettait de fumer, il se servait d'un cendrier dont Christiane, l'année précédente, avait fait cadeau à son père, certain jour de fête, et qu'il avait adopté, depuis ce jour-là, pour y jeter les bouts de ses cigares ou de ses cigarette.

Elle alla prendre le cendrier sous les yeux de Corradin et le porta dans sa chambre.

Et toujours la même réflexion qui trahissait chez l'enfant la même idée fixe.

— Ce n'est pas à vous... c'est à papa !...
Poutade d'enfant irrécusable qui se butait. Mais quel regard l'accompagnait, large, profond, où roulaient tous les mystères !

Il arrivait parfois que lorsqu'il avait certaines affaires à expliquer à Régine, Corradin et la jeune femme s'enfermaient dans le bureau de Villandrit, jolie pièce appartenant au salon et meublée tout entière dans le goût du premier empire. Christiane y retrouva sa mère un jour. Et elle resta sur le seuil, comme frappée d'épouvante.

Corradin était assis dans le fauteuil où jamais l'enfant n'avait vu, là aussi, un autre homme que son père...

Il maniait, tout en parlant, les objets familiers à son père...

Il se servait d'un porte-plume en écaille, qui était celui de son père.

Que de fois, quand elle jouait sur les genoux paternels, Villandrit n'avait-il pas dit :

— Ne touche pas, chérie, tu vas le casser.

Alors elle le reposait précieusement, obéissante, mais c'était pour se livrer à un autre jeu qui consistait à retirer à Villandrit ses larges lunettes de travail en écaille blonde. Là, encore, le père grondait doucement, quand elle voulait les ajuster sur son nez.

— Christiane, tu es insupportable !
Après quoi, il l'embrassait.

Elles étaient là près de l'encrier, les lunettes d'écaille blonde. Elles étaient là, hors de leur étui. Dans un geste distrait, Corradin venait de les prendre et les maniait, en pensant à autre chose, mais tout à coup, l'on entendit un léger bruit sec, suivi d'un autre bruit cristallin...

L'écaille fragile venait de se briser et l'un des verres tombait sur l'encrier...

Alors le même cri, affreux, de la détresse enfantine :

— Oh ! maman ! Oh ! maman !
Elle s'abat dans les bras de Régine en proie à une crise de nerfs...

Ce jour-là, Corradin comprit, pour la première fois :

— Cette enfant me hait...

Et je ne sais quel effroi de cette faiblesse passa dans les os du misérable, car, en une vision terrible, il évoqua, soudain, là-bas, sous le ciel de septembre, le paysage joli et mélancolique de l'étang du Pré-Noir, là où se débattait sous son étroite un vieillard qui râlait... et, seconde vision, non moins terrible, un homme, au bague, expiant le crime qu'il n'avait pas commis... cet homme, père de cette enfant !
— Elle me hait comme si ses yeux profonds lisaient en moi mon secret !...

(A suivre).

Kezol NEURALGIE MIGRAINE BOITE FR.100 TOUTES PHARMACIES

GRAND FEUILLETON

La Maison du Mystère

par

Jules MARY

(Suite)

DEUXIEME PARTIE

Les mensonges héroïques

I

La chambre aux reliques

Pendant six mois, Régine fut entre la vie et la mort, atteinte d'une langueur contre laquelle les efforts des meilleurs médecins restèrent longtemps inutiles.

Ce fut sa jeunesse qui triompha de sa maladie.

Durant le temps si long qu'elle avait été ali-tée, Corradin avait témoigné la plus vive inquiétude. Elle l'avait entendu souvent, alors qu'on la croyait endormie, conférer avec les docteurs. Il avait veillé sur elle avec autant de sollicitude qu'en eût montré son mari.

Il était dans sa chambre, lorsque les médecins déclarèrent, sans hésitation, que tout danger n'existait plus, que la convalescence serait rapide et courte, et Corradin, en écoutant cela, avait éprouvé une joie si vive, un trouble si profond, que Régine en fut frappée.

Elle lui avait tendu les mains avec élan, après le départ des docteurs.

— Vous êtes bon. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi.

Il répondit avec simplicité :

— Je n'ai eu qu'à me souvenir de mon amitié pour Villandrit ! Dans l'entrevue que j'eus avec lui la veille de son départ de l'île de Ré pour la Guyane, il me dit en parlant de vous : « Prends

soin de ma femme et de ma fille... Veille sur elles... »

— Vous avez promis et vous avez tenu...

— Cela était si naturel que je n'eus pas besoins de promettre.

— Moi, dit-elle lentement — baissant les paupières pour mieux concentrer la vision qu'elle évoquait — il me dit dans son adieu : « Attends-moi... je reviendrai sûrement... Je trouverai le meurtrier de Marjory... Et je ne m'arrêterai pas tant que je n'aurai pas reconquis notre honneur perdu... »

Elle s'arrêta, puis :
— Je l'y aiderai de mon côté, fit-elle sans défiance ; puis-je compter sur vous ?...

— N'est-ce pas mon devoir ?

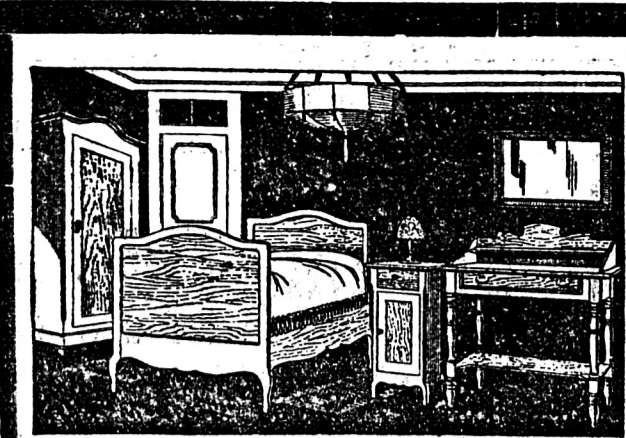
— Vous avez dû réfléchir sur ce crime... l'affection que vous avez pour mon mari vous y obligeait... Quelle est votre opinion. Avez-vous découvert un indice qui puisse, de si loin que ce soit, nous mettre sur le chemin de la vérité ? Cette catastrophe fut si brusque que depuis le mois de septembre j'ai été folle, sans pensées, sans la force de prendre un parti... Aujourd'hui seulement je puis enfin réfléchir, sans éprouver l'intolérable torture qui me brisait le crâne.

...Je sais que vous aussi, contre l'évidence même, vous défendiez votre ami... Je sais que c'est ainsi qu'au début de l'enquête vous l'avez défendu... Mais le voici condamné... Nous voici séparés de lui par des milliers de lieues, par des années qui sont comme une éternité... Henri, dites-moi ce que vous pensez...

— Vous ne me pardonneriez jamais de le croire coupable !

— Serait-il donc vrai que...

— Non, vous dis-je, non... ne vous méprenez pas sur mes paroles ! Certes, ainsi que vous, j'ai réfléchi, en proie à toutes les incertitudes, devant un si redoutable ensemble de preuves accumulées qu'elles en formaient un faisceau foudroyant... Et j'aurais pu me dire que... le désespoir d'une ruine certaine et proche, que la peur de la pauvreté pour vous et pour sa fille... que la perspective du suicide, tout cela avait dû pendant une minute, agir sur son cerveau et l'affolier... Mais j'ai repoussé cette pensée avec hor-



Flancés! ceci vous intéresse!

Chambre à coucher

en mi-bois dur, verni noyer, composée de :
1 lit à 2 places
1 table de nuit
1 table-lavabo
1 armoire

Payable par mensualités de **fr. 15.-** et acompte à la livraison

Meubles pour Tous simples ou riches classiques ou modernes, solides et bon marché

Seule une maison sérieuse spécialisée dans le meuble peut les réaliser. En plus, nous offrons **facilités de paiement**

E. Mandowsky
La Chaux-de-Fonds Léopold-Robert 8

Robes velours, très belle qualité, toutes teintes, garnitures cuir, haute mode, fr. **39.50**

Robes satin Iris, grand chic, garnies cygne, fr. **39.50**

Madame Marguerite WEILL
Léopold-Robert 26, 2^{me} étage — LA CHAUX-DE-FONDS
Téléphone 11.75 2119

Madame BRUSA

Haute Couture Denis

LÉOPOLD-ROBERT 58 - 1^{er} étage

vous invite à voir le GRAND CHOIX en

Manteaux d'Hiver

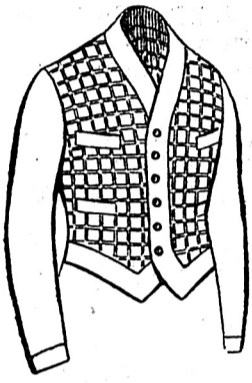
Tous les genres
Façons variées

Entrée libre — Prix avantageux

MAISON MODERNE

Léop.-Robert 62

La Chaux-de-Fonds



L'assortiment des **GILETS de laine** est au complet

Dessins nouveaux — Bas prix
fr. **17.- 21.- 23.- 25.-**
27.- 32.- 35.-

GILETS d'intérieur, très jolis modèles
GILETS de chasse - CHANDAILS

Bonneterie pour **Hommes, Jeunes Gens et Enfants**

Voir l'étalage spécial — Voir l'étalage spécial

A L'OCCASION DU TERME!

La Maison BÄHLER

se charge de tous déménagements et installations concernant l'eau, le gaz, l'électricité, chauffage central, chambre de bain, W.-C., lessiverie, etc., etc.

Exécuté au plus vite et aux meilleures conditions

Tél. 9.49 P. LÉOPOLD-ROBERT 39 Tél. 9.49

Velours de laine

pour manteaux modernes de dames, fin, souple, livré en 15 teintes mode, directement aux particuliers.

à par. **15.70** le mètre en 140 cm. de large

par **Fabrique de Drap, Wangen s. Aar**

Echantillons à disposition

Grand choix de ROBES pour dames et jeunes filles
serge, gabardine, velours, satin, crêpe de Chine, etc.

- Robes** serge belle qualité, toutes teintes, fr. **19.90**
- Robes-manteaux** gabardine, toutes teintes, fr. **29.-**
- Robes** velours, très belle qualité, toutes teintes, garnies cuir, haute mode, fr. **39.50**
- Robes** satin Iris, grand chic, garnies cygne, fr. **39.50**
- Vareuses** mouflon, toutes teintes, fr. **19.-**
- Jaquettes** de laine, toutes teintes et toutes formes, depuis fr. **9.75**
- Jupes** serge et gabardine, noir et marine, fr. **14.90**
- Gabardine** 130 cm. de large, toutes teintes, fr. **6.90**

Madame Marguerite WEILL
LA CHAUX-DE-FONDS
Téléphone 11.75 Rue Léopold-Robert 26 (2^{me} étage) 1715

reur... D'autres doutes me sont venus, lorsque j'appris l'existence de la lettre de Marjory, les soupçons que cette lettre attirait sur vous-même, Régine, les déductions qui furent tirées de ce fait aux débats de la cour d'assises... Je me suis dit qu'il n'est pas d'honneur d'homme amoureux qui tienne devant la jalousie et que Julien, ayant pu un instant se croire outragé, avait voulu punir... Un acte de violence vite regretté, mais trop tard, quand tout est devenu irréparable...

— Moi, je ne pouvais concevoir pareille crainte... Est-ce que je n'étais pas sûre que Julien avait foi en mon amour ?

— Pourtant, sa visite imprévue au Pré-Noir, son agitation, sa querelle avec Marjory, avouée par lui-même... et plus tard, sa fuite pour échapper à une arrestation, ce qui fut une si grande faute, puisqu'il était innocent ?

— J'ai dit aux juges : « Je ne le crois pas coupable même s'il faisait l'aveu de ce crime ! » Julien m'a trois fois juré, sur ma vie et sur Christiane, qu'il n'avait rien à se reprocher... Donc, il est innocent... C'est ma foi... La foi dans son innocence, comme la foi en Dieu, ce sont des choses qui ne se discutent pas !

Il s'inclina.

— En tous temps, comptez sur moi ! dit-il. Le lendemain, il se présenta chez elle, portant sous son bras un lourd portefeuille gonflé de papiers.

— Je viens vous exposer la situation de la fabrique depuis six mois, dit-il.

Régine était plus belle peut-être qu'elle l'avait jamais été, mais ses yeux, si doux et si rieurs autrefois, si douloureux à présent, créaient autour d'elle une atmosphère de pitié et de respect. En dépit de sa tristesse, elle se retrouvait debout, prête à la vie, à la vie qui s'offrait à elle, désormais, chargée de grands, et magnifiques et importants devoirs... Il l'admira un instant et soupira...

La disparition des créances réunies entre les mains du pauvre Marjory et par lui détruites avait replacé dans leur équilibre les intérêts de la fabrique. D'autre part, il entrait dans les vues de Corradin de consacrer à l'extension des affaires les 4 ou 500,000 francs qu'il avait volés sur le banquier assassiné. Et c'était ainsi que, substituant sa participation à celle de Villandrit, il était devenu à peu près le maître des Basses-Bruyères en conservant Régine comme associée. Avec une activité prodigieuse, il avait développé la fabrication des tissus sur les métiers modernisés, installés pendant les derniers temps de la gestion de Julien et surtout en usant des procédés nouveaux que l'imagination de Villandrit avait inventés, mais dont sa condamnation l'empêchait de recueillir le bénéfice. Les Basses-

Bruyères, sorties de la gêne et de la période des hésitations, étaient florissantes.

Tel fut, résumé, le bilan qu'il exposa.

Elle n'écoutait pas, du reste. A ces réalités dont il l'entretenait, elle opposait ses regrets et son rêve.

Sa pensée s'enfuyait au loin, auprès d'un forçat qui peinait de toutes les forces de son corps sous les ardeurs d'un ciel de feu, parmi des marécages, d'où naissent les fièvres pestilentielles... auprès d'un forçat qui, sans doute, devait suspendre bien souvent son pénible labeur, les yeux gros de larmes, pour adresser, à travers les espaces infinis, un baiser à la mère et à l'enfant abandonnées à leur destin au delà de l'Océan. Elle le voyait, recro de fatigue, parmi les brutes criminelles dont il était le compagnon et qui sait ? peut-être le souffre-douleur.

Et pendant que Corradin lisait les chiffres alignés sur ses livres, elle étouffait le sanglot qui montait à ses lèvres du plus profond de son désespoir.

A partir de ce jour, Corradin prit, petit à petit, l'habitude — qui parut naturelle — de venir presque tous les soirs auprès de Régine lorsqu'elle était seule, pour, disait-il, la tenir au courant de ses intérêts.

C'est ainsi qu'il imposa sa présence et se rendit nécessaire.

Dans le siège de Régine qu'il entreprit dès le premier jour par des moyens lointains et détournés, tout fut calcul chez lui et rien ne fut laissé au hasard. Il avait jusqu'alors dissimulé sa passion, à ce point que jamais le moindre soupçon n'était venu avertir la jeune femme. Il agirait ainsi tant que l'heure ne serait pas venue. Mais cette heure il l'appela de toute l'exaspération de son amour et maintenant qu'il vivait auprès d'elle sans contrainte, il se demandait s'il aurait la force d'attendre plus longtemps.

La première bataille qu'il devait livrer était celle du divorce. Il fallait amener lentement Régine à cette idée. Le divorce, si Corradin y réussissait, serait pour lui un premier triomphe et la voie toute tracée à une victoire plus grande encore.

Car il se disait que la jeune femme ne pourrait consentir à divorcer qu'avec l'arrière-pensée d'un nouveau mariage...

Et quel autre que lui s'offrirait à être le mari ?

Cependant, sans que son attention fût mise en éveil, déjà des forces latentes se formaient et se manifestaient contre lui, venant d'une créature que son âge et sa faiblesse même empêchaient d'être soupçonnée.

Une enfant précoce observait, se souvenait, comparait, et obéissait à l'instinct prodigieux de certaines natures nerveuses, tenait cet homme à

distance, évitait son contact, lui marquait de la répulsion qui n'allait pas jusqu'aux paroles — elle n'eût point pu expliquer ce qu'elle ressentait — mais dont les gestes et les regards exprimaient nettement la violence.

Cette enfant était Christiane.

Elle n'avait jamais eu avec Corradin que des relations amicales.

En tout temps il l'avait gâtée, comblée de cadeaux, pour faire plaisir à la mère.

Subitement l'attitude de la fillette changea.

Tout d'abord, elle s'étonna de le voir venir aussi souvent, car maintenant il ne se passait pas de jour sans qu'il se montrât aux Basses-Bruyères.

Calmé et tendre, plus tendre encore depuis que le père avait disparu, depuis que Régine était si triste, depuis qu'elle versait tant de larmes secrètes, elle n'était jamais si heureuse que lorsqu'elle se retrouvait auprès de sa mère toute seule, afin de se pelotonner sur ses genoux.

Or, elle n'était plus seule.

Un hasard méchant voulait que presque toujours Corradin surgît entre elles.

Et, pour causer avec Corradin, Régine la faisait asséoir en lui recommandant de se tenir bien sage et de ne pas mêler son babil à la conversation des grandes personnes.

Jeux ou baisers interrompus presque régulièrement.

Ce fut son premier grief, le premier repli de ce petit cœur, la première fissure par laquelle entrèrent coup sur coup les impressions les plus inattendues et les plus émouvantes.

Quand Corradin venait aux Basses-Bruyères, c'était en général le soir, après la fermeture des ateliers, et Christiane se rappelait que c'était aussi à cette heure-là surtout qu'elle voyait son père, débarrassé des soucis de son travail, et qu'elle jouait avec lui...

Comme Villandrit, Corradin essayait de l'amuser, de la faire rire.

Pourquoi n'y prenait-elle aucun goût ? Pourquoi ses grands yeux restaient-ils sérieux, interrogateurs ?

Elle voyait cet homme voler peu à peu, jour par jour, la place du père.

Si Régine le retenait à dîner — et leur ancienne intimité le lui permettait — l'enfant remarquait que Corradin s'asseyait à table en face de Régine. Jadis c'était le père qui s'asseyait là... Parmi les sièges de la salle à manger, deux chaises spéciales servaient au maître et à la maîtresse de la maison, et Christiane voyait avec gêne que Corradin occupait celle où toujours, depuis qu'elle pouvait se souvenir, elle retrouvait son père...

Une fois elle n'avait pu s'empêcher de faire

une de ces réflexions terribles si habituelles aux enfants :

— Pourquoi prends-tu la place de papa ?

Cela était si bien le résumé de la situation où vivait cet homme, avec ses secrets espoirs et ses secrètes ambitions, qu'il fut embarrassé.

Régine, attristée, regarda sa fille et un nuage passa sur son front.

L'existence de Villandrit et de Corradin avait été si intime, si étroitement liée, et cela depuis l'enfance, qu'ils avaient fini par adopter l'un et l'autre certains gestes qui leur étaient communs, certaines paroles rituelles pour exprimer certaines réflexions, certaines exclamations, pour exprimer certaines surprises.

L'enfant frissonnait de la tête aux pieds en les écoutant.

Elle pensait :

— On dirait papa !

Et ses yeux si expressifs se chargeaient de reproches.

Non pas seulement envers cet homme, mais envers Régine.

Quand elle le surprénait soit dans la salle à manger, soit au salon, touchant à quelque bibelot que Villandrit aimait plus particulièrement, elle avait des envies de crier au sacrilège et plusieurs fois il lui arriva de s'élançer vers Corradin et de lui retirer des mains la chose autour de laquelle se promenaient ses doigts sacrilèges.

Il lui échappa de dire avec dureté :

— Tu es folle, petite... Qu'est-ce qui te prend donc ?

Avec un regard en dessous, elle répliqua :

— Ce n'est pas à vous, c'est à papa...

Il haussa les épaules, mais déjà il avait l'impression de cette inimitié naissante.

Elle s'accouta bientôt.

Une nuit qu'elle venait d'avoir un cauchemar, elle se réveilla en sursaut et pendant longtemps elle ne put se rendormir.

Elle se leva. Il faisait un clair de lune si pur, si brillant, qu'on distinguait toutes les plantes, tous les arbrisseaux, toutes les fleurs des jardins. Elle souleva le rideau de sa fenêtre et regarda.

On était au milieu de la nuit et il y avait quelque chose dans les jardins.

Quelqu'un au pied de la maison, près d'un massif, et qui se tenait immobile, et qui avait les yeux fixés sur la façade, là où s'ouvraient les fenêtres de l'appartement particulier de Régine.

Elle reconnut tout de suite Corradin.

Que faisait-il là ? Elle ne pouvait le concevoir. Et pourquoi, au lieu d'être couché comme tout le monde, depuis longtemps, pourquoi, au lieu d'être dans le pavillon qui était sa demeure, venait-il là, près d'elle, près de sa mère ? Comment l'eût-elle compris ?

CERCLE OUVRIER, LE LOCLE

DIMANCHE soir 26 octobre 1924

Grand Concert

donné par un Groupe de musiciens de „La Sociale“

Invitation cordiale aux familles du Cercle.
2186 LE COMITÉ.

**Ecole ménagère
Le Locle**

Un Cours de cuisine pour adultes s'ouvrira la semaine prochaine. Droit d'inscription fr. 6.—, écot de fr. 1.— par repas.
Renseignements et inscriptions à la Direction de l'Ecole professionnelle, Collège Jeanrichard, jusqu'à lundi 27 octobre. 2170

**Madame BADER-PETITPIERRE
Le Locle** 2152

Met en vente une série de Chapeaux Velours et Mélines, à fr. 12.50
Choix énorme dans tous les genres parus et à des prix extrêmement avantageux

Apollo Neuchâtel
Programme du 24 au 30 octobre
Dimanche, Matinée perm. dès 2 h. 30

GOSSETTE

Emouvant drame populaire en 8 actes

CHAISES

Nouveaux rabais 2190

- Chaises modernes, hêtre. . . Fr. 19.-
- Chaises Louis XV, noyer. . . „ 24.-
- Chaises Henri II, cuir. . . „ 29.-
- Chaises Louis XVI, acajou. . . „ 29.-
- Chaises Louis XVI, acajou. . . „ 35.-
- Chaises Louis XVI, sycomore. . . „ 39.-
- Tabourets de cuisine avec ou sans linoléum
- Quelques chaises isolées à Fr. 19.- 18.- 14.-
- Chaises de piano. . . Fr. 29.-

**Grande Liquidation Générale
Meubles Progrès**

**ENCRE Stephens
ENCRE Richard
ENCRE Talens
ENCRE Pelikan**
etc., etc. 1217

Librairie Wille

Avis 9685

**CABINET DENTAIRE
D. PERRENOUD**

Technicien-Dentiste
transféré
70, Rue Léopold-Robert, 70
1^{er} étage
Téléphone 17.70 TRAVAUX GARANTIS

Cinéma SCALA

Du 24 au 31 octobre 1924

**L'Ennemi
des
Femmes**

d'après le beau roman de Blasco Ibañez



MODERNE

Un beau film d'aventures

L'Araignée et La Rose

interprété par GASTON GLASS et ALICE LAKE

Les Héritiers de l'oncle James

Admirable comédie d'un comique irrésistible avec

GINETTE MADDIS

L. BONFILS

Samedi
Dimanche

APOLLO

Samedi
Dimanche

LES DEUX SERGENTS

Drame poignant d'un intérêt puissant et captivant

Charlot Vendeur

Fou rire

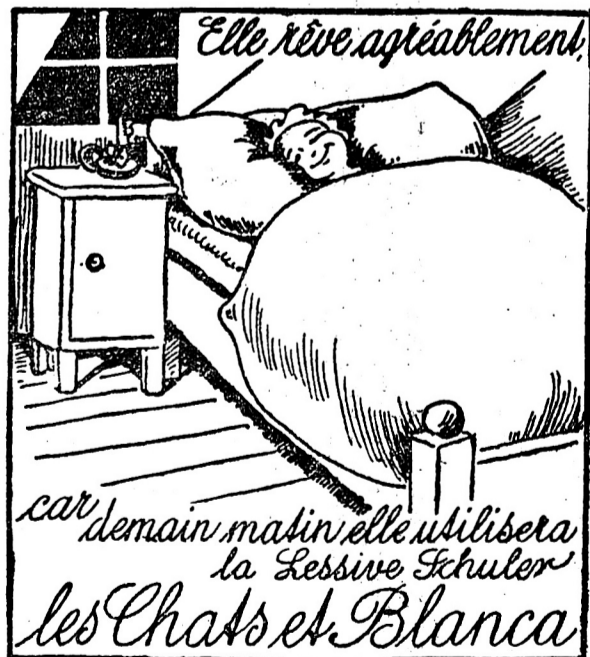
2207

Seulement Samedi et Dimanche

Dimanche matinée dans les 3 établissements

**Une chose déjà connue.....
mais qu'il convient de répéter encore.....**

c'est qu'un assortiment absolument complet de bijouterie-orfèvrerie, cristaux, objets d'art dans tous les genres et dans tous les prix, se trouve dans les magasins Paul KRAMER, 48 et 50, rue Léopold-Robert, à La Chaux-de-Fonds (fabrique à Neuchâtel, spécialité de couverts en métal argenté, insignes, médailles, etc...). 2227



Pour les dernières lessives

Grand choix en Cordeaux, Pincettes, Seilles, Crosses

Et pour le ferme

Immense assortiment d'articles de nettoyage - Batterie de cuisine complète - Potagers simples et combinés - Réchauds à gaz - Tables et tabourets avec ou sans lino - Prix très modérés. S. E. N. & J. 5 %

Magasin J. BOZONNAT

63, Rue de la Paix, 63 1890

Charles NUDING, La Chaux-de-Fonds

Tél. 5.65 rue LÉOPOLD-ROBERT 8^e Tél. 5.65 791

VENTE de tous les Matériaux de construction y compris les tuiles

**PORCELAINES
CRISTAUX**

Articles de ménage

en tous genres 2189

L. TIROZZI

21, Léop.-Robert, 21 - La Chaux-de-Fonds

INFORMATIONS

Une campagne électorale mouvementée A coups de poings et de rasoir

LONDRES, 25. — Havas. — Tandis que, dans l'ensemble, les scènes de désordres au cours de la campagne électorale sont moins fréquentes, déclarait-on vendredi soir, chez les conservateurs et chez les libéraux, les cas que l'on signale sont plus sérieux. Coups de poing et coups de pied sont distribués par les perturbateurs. On cite un candidat qui, frappé violemment à la tête, a perdu connaissance et a dû être transporté à l'hôpital. Ailleurs, un coup de rasoir a fendu sur toute la longueur la joue d'un orateur. A Colchester, une réunion s'est terminée par une bagarre au cours de laquelle sept personnes ont été blessées dont quatre grièvement. Le drapeau anglais a été enlevé et déchiré.

Les candidats travaillistes eux-mêmes ne sont pas à l'abri de ces mésaventures. A Greenock, leur candidat, qui a pour concurrent un communiste, a eu son estrade envahie et démolie par une bande d'énergumènes. Frappé à coups de pied, il s'est affaissé et la police a dû l'escorter jusqu'à son domicile. Les milieux conservateurs déclarent que des éléments étrangers sont à l'origine de ces manifestations violentes.

LONDRES, 25. — Havas. — Une certaine émotion a été soulevée par la déclaration qu'a faite dans une réunion publique sir Fred Hall, second lord de l'Amirauté, disant que le parti travailliste, si ses candidats étaient élus avec une majorité indépendante, appliquerait certainement l'impôt sur le capital. Toutefois, au siège du parti travailliste, aucune information sur un tel programme n'a pu être obtenue.

D'autre part, on estime que les déclarations officielles des travaillistes suivant lesquelles leur parti vise à l'anéantissement du parti libéral, ajoutées aux attaques de MacDonald contre les libéraux, fera perdre au Labour Party une vingtaine de sièges.

Parlant de la question des réparations, le premier ministre, dans une réunion au Pays de Galles, a dit: « Je ne suis pas le père, mais le beau-père des réparations, que je considère comme un enfant gênant et que je voudrais bien mettre à la porte. »

Une note aux Soviets

LONDRES, 25. — Havas. — Le ministre britannique des affaires étrangères vient d'adresser au chargé d'affaires de l'Union des Républiques soviétiques socialistes une note de protestation au sujet d'une lettre du président du Conseil, exécutif de l'Internationale communiste, reçue par le comité central du parti communiste britannique. La lettre en question, jointe en copie à la note du Foreign Office, porte la date du 15 septembre dernier; elle tend à inciter les sujets britanniques à renverser le gouvernement de leur pays et contient des instructions pour la destruction des forces de la défense nationale.

Le gouvernement de Sa Majesté, déclare notamment la note britannique, ne saurait permettre une telle propagande subversive et il doit la considérer comme une intervention étrangère directe dans les affaires intérieures de la Grande-Bretagne. Personne, qui connaît la constitution et les relations du communisme international ne saurait douter des liens qui l'unissent au gouvernement soviétique et l'on se trouve ici en présence d'une violation non seulement des règles internationales, mais encore d'engagements spéciaux et solennels maintes fois donnés au gouvernement britannique. Le 4 juin dernier, le gouvernement de Moscou n'a-t-il pas pris l'engagement de ne pas donner son appui sous une forme quelconque à des personnes, organisations ou institutions dont le but serait de répandre le mécontentement ou d'inciter à la rébellion dans une partie quelconque de l'Empire britannique et d'invalider ses fonctionnaires à observer strictement cette obligation. De plus, le récent traité anglo-russe contient aussi une clause pour la fidélité exécution d'un engagement analogue, qui est essentiel pour l'existence de bonnes relations entre les deux pays. Le gouvernement de Sa Majesté entend que ces engagements soient respectés dans l'esprit comme dans la lettre. Ou bien le gouvernement de l'U. R. S. S. a le pouvoir de conclure de tels accords et son devoir est alors de veiller à leur exécution, ou bien il ne l'a pas et dans ces conditions il devrait s'abstenir de prendre des engagements qu'il sait ne pouvoir exécuter.

C'est un faux !

LONDRES, 25. — Le Daily Herald, organe travailliste écrit que vendredi soir, M. Rakowsky aurait déclaré que le document communiste était un faux.

Le journal écrit que des milliers de pamphlets soi-disant de propagande russe sont distribués en Angleterre.

Réd. — Ce n'est pas la première fois que de faux documents communistes sont employés. Il faut croire que dans certains milieux, on prend les électeurs anglais pour de beaux niais, si l'on croit que le coup du « document » bolchevik impressionne encore ! C'était bon au temps de Serge Persky.

Un garçonnet dépecé par des chiens

VIENNE, 25. — Le mystère qui entourait la mort suspecte du garçonnet de 14 ans dont on a découvert le cadavre portant de multiples blessures, vers le café Tivoli, près de Schönbrunn, vient d'être éclairci. En effet, l'autopsie a démontré que l'on ne se trouve pas en présence d'un crime, mais que les blessures relevées sont en réalité des morsures, vraisemblablement faites par des chiens de garde et dont certaines ont pénétré dans la gorge de la victime jusqu'à la colonne vertébrale. La petite victime, au lieu de rester chez le patron où on l'avait placé en apprentissage, aura sans doute erré à l'aventure et cherché un gîte dans un terrain vague, près du Tivoli, où les chiens l'auront attaqué. C'est le fils d'un manoeuvre.

Dramatique incendie à Londres Un incident anglo-russe surgit à propos des pamphlets de propagande électorale

En Suisse: Les cheminots impliqués dans l'accident de Renens sont acquittés

Violent incendie à Londres

PARIS, 24. — Havas. — On mande de Londres au « Matin » :

Un incendie d'une violence inouïe a éclaté à Warbourstreet dans l'immeuble d'une compagnie cinématographique. Les bureaux de cette compagnie étaient alors bondés d'employés, particulièrement de jeunes filles, dont l'une dans son affolement se précipita de la fenêtre du premier étage fut grièvement blessée. La chaleur, dont on peut juger de l'intensité par le fait qu'elle détruisit une automobile stationnant devant l'immeuble en feu, rendit terriblement pénible la tâche des pompiers. Plusieurs d'entre eux réussirent cependant à entrer dans la fournaise, d'où ils réparèrent quelques instants après, portant sur les épaules des jeunes femmes évanouies. D'autres employées, dont la retraite avait été complètement coupée, se jetèrent par les fenêtres du deuxième étage. Plusieurs d'entre elles se brisèrent les jambes et les bras. D'autres se firent de nombreuses contusions. Après plusieurs heures d'efforts, l'incendie a pu être maîtrisé.

UN INCENDIE CAUSE TROIS VICTIMES

LILLE, 25. — Un incendie au cours duquel trois personnes ont trouvé la mort s'est déclaré dans un magasin de toile, au quai du Cartel, à Roubaix. Les dégâts sont évalués à 400,000 fr.

M. Hennessy et la presse française

PARIS, 25. — Parlant de la nomination de M. Hennessy comme ambassadeur de France à Berne, le « Petit Parisien » écrit : La Suisse le connaît déjà pour l'avoir vu à l'œuvre dans les palais où s'assemblent les représentants des nations. Elle fera bon accueil à cet homme qui sait si bien sourire et qui n'a jamais, lui non plus, salué le chapeau de Gessler.

Cette nomination, déclare l'« Homme Libre », enlève au parlement un homme qui allait pouvoir donner au Palais Bourbon toute sa mesure. Souvent, on a déploré la modestie et la réserve qui auraient empêché l'honorable député de montrer au cours de la dernière législature sa valeur réelle. C'est un homme sérieux qui étudie les questions et n'écrit pas son savoir. Sa désignation donne au mouvement diplomatique un ton de couleur démocratique.

Dans M. Hennessy, dit l'« Oeuvre », fut né le premier jour l'enfant de la Société des Nations. Il était particulièrement désigné pour représenter la France en Suisse où cette institution a son siège. Il poursuivra à Berne la tâche à laquelle il s'est voué. Il continuera à défendre la cause de la paix.

Un enfant nouveau-né allait être enterré viif

LONDRES, 24. — Une femme de Cardiff avait mis au monde une petite fille que le docteur déclara être morte. Il délivra le permis d'inhumation et se retira, en laissant la mère aux soins d'une nurse. Quelques heures plus tard, celle-ci, examinant à nouveau le bébé, ne put trouver le moindre signe de vie.

Ce ne fut que neuf heures après la naissance, alors qu'on descendait le petit cerceuil dans sa tombe, que le fossoyeur, entendant des vagissements, ouvrit précipitamment la bière.

On put alors constater que la petite fille — qui plus tard, pourra se vanter de l'avoir échappé belle — était parfaitement en vie.

La neige en Suède

BERLIN, 24. — Wolff. — Le « Lokalanzeiger » annonce qu'au cours de ces derniers jours, des tourmentes de neige se sont abattues sur la côte orientale de la Suède. Plusieurs embarcations ont disparu, notamment un bateau ayant 20 hommes à bord.

Un sphérique lancé contre un gazomètre : 1 tué

BRUXELLES, 25. — Havas. — A la Jette Saint-Pierre (Brabant), le capitaine van Huyzen venait à peine de quitter le sol à bord d'un sphérique, lorsque celui-ci, pris dans un remous, fut lancé contre un proche gazomètre. La nacelle ayant basculé, l'aéronaute se trouva précipité dans le vide d'une hauteur de cinquante mètres et fut tué sur le coup. Quant à l'aide-pilote, le lieutenant Meyer, resté accroché aux cordages pendant qu'un vent violent subitement levé refoulait le ballon vers la mer, il a réussi à atterrir normalement, toutefois légèrement blessé, aux environs de Deynze (Flandre orientale).

Démision du cabinet chinois

PEKIN, 25. — Havas. — Le Cabinet a démissionné après avoir contresigné l'ordre du président Tsao-Kun, ordonnant la cessation immédiate des hostilités.

CONFÉDÉRATION

Un drame passionnel

Vendredi a comparu devant la Cour criminelle de Bâle le nommé Otto Herzog, ancien garçon de café, inculpé d'avoir tué, le 11 juin, l'un de ses amis qu'il soupçonnait d'avoir des relations avec sa femme. Plus de 30 témoins sont cités.

La Cour pénale a rendu vendredi son jugement dans l'affaire Itelpfad: Le meurtrier, Otto Herzog, est condamné à 8 ans de prison, ainsi qu'aux frais du procès et du jugement.

Acquittés

Le tribunal du district de Lausanne a libéré de toute peine, le mécanicien, le chef d'équipe et les trois hommes d'équipe impliqués dans le tamponnement de train qui s'est produit à Renens, le 6 juin dernier et dont les dégâts furent purement matériels. Il a mis les frais à la charge de l'Etat.

Le crime d'Estavayer

La « Liberté » donne encore les détails suivants sur le drame qui s'est déroulé à la ferme des Moyers près d'Estavayer :

Léon Sansonnens a déclaré qu'il avait abattu Germain Marmy d'un coup de fusil, se trouvant en état de légitime défense. A la suite d'une querelle, Germain Marmy avait saisi une hache et un long couteau, voulant frapper tous ceux qui l'entouraient. Une lutte acharnée s'engagea. Germain Marmy, au moyen de sa hache, enfonça portes et fenêtres. Léon Sansonnens fut obligé de sauter par la fenêtre et rentra par la porte pour aller chercher son fusil, dont il fit feu contre Germain Marmy.

Un bambin dans une fosse

A Lichtensteig (Toggenbourg), un bambin de 2 ans et demi, le petit Brunner, trompant la surveillance de sa mère qui travaillait aux champs, est tombé, à la Untere Barenegg, près Hemberg, dans une fosse à purin restée ouverte, et a été asphyxié.

Les méfaits des manoeuvres

Au cours des manoeuvres de nuit de la 13^{me} brigade, un fusilier du bataillon 61, nommé Karl Bucher, a été tué d'un coup de feu aux environs de Mörikon-Munchwilen. On ne possède encore aucune version exacte de l'accident.

Le fusilier Karl Bucher du bataillon 61/III, né en 1897, victime d'un accident au cours des manoeuvres de brigade dans le canton de Thurgovie, faisait partie d'une petite patrouille d'infanterie qui joua à l'aube essuya des coups de feu de l'ennemi. Un des services qui se trouvaient à ses côtés répondit par quelques coups de feu et au même moment le jeune Bucher, dans un bond en avant se porta directement sous le feu de son camarade et fut, par malheur, atteint à l'artère cervicale. La mort fut instantanée. Le corps de la victime a été transporté à Bettwiesen.

Canton de Neuchâtel

UNE JUSTICE QUI SE RIDICULISE !

On communique de Neuchâtel à l'agence Respublica :

La Chambre des mises en accusation du canton de Neuchâtel, présidée par M. Béguelin, professeur de droit à l'université de Neuchâtel, a adressé un acte de renvoi à la Cour d'assises du canton de Neuchâtel où l'on trouve parmi les chefs d'accusation relevés contre le prévenu ceux d'avoir :

1. A La Chaux-de-Fonds soustrait frauduleusement un portemonnaie renfermant fr. 1.50 et un bouton... ? !

2. Soustrait deux cigares valant de 15 à 20 centimes, ainsi que deux timbres-poste français.

Ces faits, pour autant qu'ils paraissent invraisemblables, sont l'expression de toute la vérité et ridiculisent la justice neuchâteloise en même temps que la faculté de droit de l'université de cette ville où enseigne le président de la Chambre des mises en accusation qui a signé cet acte de renvoi devant la Cour d'assises. En règle générale, dans tous les cantons suisses, on réserve la Cour d'assises à des délits graves. Il arrive souvent que la justice neuchâteloise renvoie à la Cour d'assises des délits qui relèvent à peine de la justice de paix. Il est vrai que d'autres délits plus importants sont relevés à la charge de l'accusé. Les contribuables, qu'on égorge aussi bien dans le canton de Neuchâtel que dans d'autres, voudraient une fois pour toutes que l'Etat ne gaspille pas les deniers en mettant une institution qui coûte très cher en action pour juger des peccadilles. M. le conseiller d'Etat Béguin, chef du Département de Justice et Police, a promis il y a déjà longtemps de réformer l'organisation judiciaire en matière pénale dans le canton de Neuchâtel. En attendant que la chose soit faite, un peu de conscience à ceux qui ont charge d'administration de la justice dans le canton ne serait pas déplacée.

LA CHAUX-DE-FONDS

AUX LOCATAIRES

A la veille du terme, il est rappelé que les arrêtés concernant la protection des locataires sont toujours en vigueur sur le territoire communal de La Chaux-de-Fonds.

Tout locataire qui reçoit un avis de résiliation ou d'augmentation de loyer a un délai de dix jours pour y former opposition, et doit en aviser le Conseil communal et son propriétaire.

Renseignements sont donnés, tous les jours, de 10 h. à midi, auprès du président de la Ligue des locataires, M. Paul Cartier, rue Léopold-Robert 61.

M. le secrétaire de la S. D. N. et ses quatre dactylos !

Une amusante histoire, dont le héros est un individu de notre ville, vient de se passer à Bruxelles. Portant beau, élégant, ayant la parole facile, et l'esprit inventif, un commis en voyage avait fait la connaissance d'un honorable commerçant de Metz, dans des conditions d'une simplicité et d'une roublardise peu banales. Le commis se rendait fréquemment en Belgique, pour ses affaires. Il se trouva un jour à Bruxelles, dans la compagnie de diplomates accompagnés de quatre sémillantes dactylographes. Pensa-t-il que ces charmantes personnes mettent de la joie dans la vie d'un homme ? Voulut-il jouer, à son tour, au diplomate et crut-il que de jolies sténographes faisaient partie des accessoires obligés à la carrière ? On ne sait. Mais il ne parlait à l'homme qui vive, désormais, sans se présenter comme « un secrétaire de la Société des Nations, accompagné de ses quatre dactylos ». M. le secrétaire fut rapidement lancé. Il fit la connaissance d'industriels haut cotés, qu'il éblouissait par sa courtoisie et sa distinction. Il devait se rencontrer, dans ces conditions, avec le commerçant messain dont nous parlons plus haut ; ce dernier sortit une ou deux fois en compagnie du brillant « diplomate de la Société des Nations ».

Au cours d'un entretien, raconta à son compagnon qu'il lui faudrait une automobile, pour une course d'affaires urgentes à Paris. M. B. mit la sienne à disposition. Le diplomate s'en servit. On ne le revit plus. Inquiet, à juste titre, M. demanda de ses nouvelles à . . . Ce dernier répondit qu'il avait eu un grand malheur. L'automobile avait été gravement endommagée, pour ne pas dire complètement détruite, au cours de la randonnée ! Le diplomate en panne demandait des secours rapides, des secours financiers, s'entend. Quand il revint à Bruxelles, il offrit de dédommager M. . . et, dans ce but, il lui remit deux effets sur une maison d'horlogerie de Bienne. L'un d'eux était d'une valeur de 9,000 francs et le second de 6,000 francs.

Cependant, le commerçant ne crut pas devoir les accepter sans autre. Il en vérifia la valeur et constata qu'en « monnaie de singe » il eût tout aussi bien pu être payé.

Cette amusante histoire n'a pas eu de suites judiciaires. Le commerçant de Metz, qui a bon cœur, n'a pas voulu tenir rigueur au « diplomate de la Société des Nations », en considération de la famille et des quatre petits enfants. Elle est du reste assez inoffensive, mais elle démontre que le génie de l'imagination ne manque pas à certains voyageurs dont il vaut mieux ne pas être le compagnon.

On nous donne encore les détails suivants : Les deux personnes en cause firent connaissance en chemin de fer. Par le hasard, qui fait toutes choses, elles devaient se retrouver au même grand hôtel, à Bruxelles. Comme c'est un endroit où descendent volontiers les diplomates, la combinaison du commis était des plus faciles à faire admettre comme une réalité.

C'est trois ou quatre jours après avoir fait connaissance que le malin bonhomme parla de la « brillante affaire » d'achat d'une auto. De compagnie, ils se rendirent au garage. L'occasion était bonne. L'auto pouvait être enlevée pour 16,000 francs belges. Le commerçant remit un chèque barré et pensa, à juste raison, emmener la machine lui-même. C'est alors que son compagnon la lui emprunta, pour se rendre à Paris. L'auto avait été baptisée « Blanchette ». Quand le propriétaire s'inquiéta de son sort, il reçut un petit billet ainsi conçu : « Blanchette a capoté ; elle est dans un ravin, complètement détruite ! »

Quant à l'auteur du capotage, il est aujourd'hui pour les frais de son escapade. Il peut s'estimer heureux. Son compagnon ne lui a pas tenu rigueur de cette mauvaise blague et se contente de l'envoyer se faire pendre ailleurs !

Un commencement de propreté

Nous apprenons que l'inspecteur du 1^{er} arrondissement est venu faire une visite au W.-C. de la gare, ensuite de la réclamation présentée, ici-même, par un voyageur. Certaines mesures de propreté ont été ordonnées. Ne conviendrait-il pas d'exécuter une complète réfection des urinoirs noirs et nauséabonds, dont notre gare est affligée ? A quand des installations en catelles blanches, comme ailleurs ? Cela vaudrait mieux que des kilos de désinfectant au goudron !

Mots d'enfants

Ninette, 4 ans, péle une pêche ! sa maman la regarde :

— Tu vois, explique Ninette, je lui enlève sa flanelle...

Bulletin météorologique des C. F. F.

du 25 octobre 1924 (7 h. du matin)

Altitude en m.	Stations	Temp. centigr.	Temps	Vent
280	Bâle.....	6	Couvert	Calme
543	Berne.....	5	»	»
587	Coire.....	8	Pluie	V. d'ouest
1543	Davos.....	1	Couvert	Calme
632	Fribourg.....	5	»	»
394	Genève.....	8	Très beau	»
475	Glaris.....	6	Couvert	»
1109	Göschenen.....	6	Qq. nuages	»
566	Interlaken.....	7	Pluie	»
995	La Chaux-de-Fds	0	Qq. nuages	»
450	Lausanne.....	8	Très beau	»
208	Locarno.....	8	Couvert	»
276	Lugano.....	8	»	»
439	Lucerne.....	6	Brouillard	»
398	Montreux.....	10	Couvert	»
482	Neuchâtel.....	8	»	»
505	Raigatz.....	8	Pluie	»
673	Saint-Gall.....	6	Nébulx	»
1856	Saint-Moritz.....	2	Neige	»
407	Schaffhouse.....	6	Couvert	»
537	Sierre.....	2	Brouillard	»
562	Thoune.....	7	Couvert	»
389	Vevey.....	9	»	»
1609	Zermatt.....	—	—	—
410	Zurich.....	6	Couvert	Calme